

La fonction d'introduction référentielle dans les récits des apprenants

Ce chapitre est consacré à l'analyse des productions des deux groupes d'apprenants, à savoir les apprenants sinophones de français L2 et les apprenants francophones de chinois L2. Rappelons que les données présentées dans ce chapitre et dans le chapitre qui précède sont issues de notre expérience de linguistique appliquée, où quatre groupes de donnés (français et chinois L1, français et chinois L2) ont été recueillis et comparés. La description du support visuel et de la méthodologie employés, ainsi que les informations socio-biographiques sur les participants sélectionnés sont présentés dans la section 2.8 du chapitre II.

Le présent chapitre se compose des sections suivantes. En 7.1 nous présentons la distribution globale des structures syntaxiques associées à la fonction d'introduction référentielle en français L2 (1.1.1) et en chinois L2 (7.1.2). En 7.1.3 ces données sont comparées avec les productions de L1.

Dans la section 7.2 nous nous intéressons aux structures employées pour introduire chacun des cinq personnages principaux, à savoir la voleuse (7.2.1), le boulanger (7.2.2), la moucharde (7.2.3), Chaplin (7.2.4) et le policier (7.2.5). Cette manière de présenter les données est motivée par le fait que les structures employées pour introduire les référents peuvent varier selon la situation.

La section 7.3 décrit les caractéristiques formelles des structures en *il y a* observées chez les apprenants sinophones, tandis qu'en 7.4 nous nous concentrons sur les caractéristiques formelles des structures en *yǒu* produites par les apprenants francophones.

La section 7.5 décrit les autres structures disponibles en L1 dans les récits des apprenants, à savoir la présentative de Perception (7.5.1), la présentative en ETRE (7.5.2) – qui nous portera à approfondir l'emploi de *c'est...qui* associé uniquement au focus étroit dans les récits des sinophones (7.5.2.1) et la construction passive (7.5.3). Enfin nous parlerons de l'absence de l'ordre V-S dans les récits des deux groupes d'apprenants (7.5.4).

La section 7.6 traite de l'ordre non marqué S-V dans les productions des apprenants, qui peut comporter un sujet préverbal défini (7.6.1) ou indéfini (7.6.2). En 7.7 nous apportons des

considérations basées sur l'expression des référents « réintroduits », comme nous l'avons fait pour les L1 (dans le chapitre VI § 6.5). En 7.8 nous discutons plus généralement de la reprise relative portant sur les référents nouvellement introduits, caractéristique des productions en français L1, et qui s'avère problématique pour les apprenants sinophones.

Dans la section 7.9 nous faisons le point sur les données recueillies et proposons une analyse théorique, en illustrant les traits que nous avons identifiés comme étant propres aux productions des deux groupes d'apprenants, à savoir : le suremploi et la sous-représentation des structures en AVOIR relevés chez les apprenants francophones et sinophones, respectivement (7.9.1) ; un inventaire plus réduit de structures présentatives, par rapport aux locuteurs de L1 (7.9.2) ; la tendance à l'unicité des fonctions (7.9.3) ; un usage limité du pontage inférentiel (7.9.4) ; la structuration analytique de l'information (7.9.5). Ensuite, nous discutons de l'influence des principes pragmatiques de la L1 (7.9.6) et de l'incidence des représentations métalinguistiques – qui semble motiver, au moins en partie, l'emploi systématique de l'ordre S-V en français L2 (7.9.7). Enfin, la section 7.10 conclut le chapitre en résumant son contenu.

7.1. Distribution des structures syntaxiques associées à la fonction d'introduction référentielle chez les apprenants²⁸⁴

Le tableau VII-1 donne une vue d'ensemble de la distribution des formes linguistiques associées à la fonction d'introduction référentielle dans les récits des apprenants francophones et sinophones. En général, nous observons dans les récits en L2 les mêmes structures disponibles dans les L1, que nous répétons ici pour commodité : les tournures en AVOIR (« il y a un policier qui arrive ») ; la présentative de Perception (« on voit un policier (qui arrive) ») et les phrases construites autour du verbe ETRE (« c'est un policier (qui arrive) ») où le SN apparaît notamment au sein de la structure en *c'est...(qui)* à focus large en français L2 et en tant qu'argument du verbe copulatif en chinois L2. L'ordre inversé verbe-sujet (« arrive un policier ») n'est pas observé dans le corpus des apprenants, en dépit de sa disponibilité dans les L1. A côté des structures présentatives, nous observons l'emploi de l'ordre non marqué sujet-verbe, lequel peut comporter un SN préverbal défini (« la police arrive ») ou indéfini (« un policier arrive »). Enfin nous relevons des cas où le référent est introduit dans le discours en tant qu'objet du verbe (ex : « il a appelé la police ») et la construction passive (du type

²⁸⁴ Une partie des résultats présentés dans ce chapitre sont résumés dans Lena (2020a) [en anglais].

« elle est vue par une dame »), cette dernière étant documentée seulement en chinois L1 et dans les récits en français L2 des apprenants sinophones dans le contexte d'introduction référentielle.

Tableau VII-1. *Distribution des structures syntaxiques associées à l'introduction des nouveaux référents dans les récits en chinois et en français L2*

	FRL2 _{CHL1} (n=15)	CHL2 _{FRL1} (n=15)
Présentative en AVOIR	14 (18.6%)	39 (52%)
Présentative de Perception	8 (10.6%)	5 (6.6%)
Présentative en ETRE	1 (1.3%)	3 (4%)
Présentative en V- <u>S</u>	- (0%)	- (0%)
<u>S</u> -V	29 (38.6%)	9 (12%)
V- <u>Q</u>	15 (20%)	15 (20%)
Construction passive	4 (5.3%)	- (0%)
Autres formes	4 (5.3%)	4 (5.3%)
TOTAL	75 (100%)	75 (100%)

Comme nous avons structuré les données relatives aux productions en L1, les tableaux VII-2 et VII-3 comprennent les mêmes données que le tableau VII-1 mais présentées de manière différente. Dans le tableau VII-2 les structures présentatives sont considérées dans leur ensemble, pour permettre une comparaison plus aisée avec les énoncés S-V. Le tableau VII-3 montre la répartition entre les énoncés où le nouveau référent apparaît en tant que sujet (SN = S) et ceux où, à l'inverse, le nouveau référent n'apparaît pas en tant que sujet (SN ≠ S) – ces derniers incluant les configurations V-O, la construction passive et les énoncés où le nouveau référent est précédé par une préposition, entre autres.

Tableau VII-2. *Répartition entre les structures présentatives et l'ordre non marqué S-V dans les récits en français et en chinois L2*

		FRL2 _{CHL1} (n=15)	CHL2 _{FRL1} (n=15)
Structures présentatives	Présentative en AVOIR	14	39
	Présentative de Perception	8	5
	Présentative en ETRE	1	3
	Présentative en V- <u>S</u>	-	-
<u>S</u> -V		29 (38.6%)	9 (12%)
Autres formes	V- <u>Q</u>	15	15
	Construction passive	4	-
	[Prép + <u>SN</u>] <i>et alia</i>	4	4
TOTAL		75 (100%)	75 (100%)

Tableau VII-3. Répartition entre les structures syntaxiques où le nouveau référent apparaît en tant que sujet préverbal ($\underline{SN}_{Ri} = S$) et les structures syntaxiques où celui-ci n'apparaît pas en tant que sujet préverbal ($\underline{SN}_{Ri} \neq S$) dans les récits en français et en chinois L2

		FRL2 _{CHL1} (n=15)		CHL2 _{FRL1} (n=15)	
$\underline{SN}_{Ri} \neq S$	Structures présentatives	23		47	
	V-O	15	46 (61.3%)	15	66 (88%)
	Construction passive	4		-	
	[Prép + <u>SN</u>] <i>et alia</i>	4		4	
$\underline{SN}_{Ri} = S$	<u>S</u> -V		29 (38.6%)		9 (12%)
TOTAL		75 (100%)		75 (100%)	

Tout d'abord, les résultats montrent que les stratégies mobilisées pour assurer l'introduction des nouveaux référents dans le récit sont sensiblement différentes dans les deux groupes d'apprenants. Les structures présentatives en AVOIR ne représentent pas la tournure privilégiée par les apprenants sinophones en français L2, car nous en avons seulement 14 occurrences. Chez ces locuteurs, les nouveaux référents sont introduits dans le récit surtout au moyen de l'ordre non marqué S-V (29/75 introductions, soit le 38.6%).

En revanche, dans les récits des apprenants francophones en chinois L2 nous observons une mobilisation massive des structures en AVOIR (39/75 introductions, soit le 52%). En même temps, chez ces locuteurs l'ordre non marqué S-V reste minoritaire, surtout si l'on compare à l'ensemble des structures présentatives (12% et 62.6% des introductions, respectivement).

La présentative de Perception et, deuxièmement, la présentative en ETRE sont observées, mais l'ordre inversé V-S est absent dans le corpus des deux groupes d'apprenants.

Les énoncés où le nouveau référent est introduit en tant qu'objet verbal sont employés en mesure égale dans les deux groupes de locuteurs. D'autre part, la construction passive – laquelle nous le rappelons n'est employée qu'en chinois dans les corpus des locuteurs natifs – n'est pas sélectionnée pour assurer l'introduction référentielle dans les productions des apprenants francophones et est marginalement employée dans ce contexte chez les apprenants sinophones de français L2.

Lorsqu'on compare globalement tous les énoncés où le nouveau référent n'est pas introduit en tant que sujet de ceux où il l'est (comme illustré dans le tableau VII-3), ces derniers s'avèrent très minoritaires dans les productions en chinois L2 des apprenants francophones (12% contre 88%). En

revanche, dans les productions en français L2 des apprenants sinophones, le nouveau référent est introduit au sein d'une configuration S-V dans 61.3% des introductions.

Maintenant nous analysons plus en détail les caractéristiques des récits dans chacune des deux L2, en commençant par le français L2 (7.1.1) pour ensuite nous tourner au chinois L2 (7.2.2).

7.1.1 Vue d'ensembles des récits des apprenants sinophones en français L2

Globalement, nous constatons que chez les apprenants sinophones de français L2 les nouveaux référents sont surtout introduits dans des énoncés à ordre canonique S-V :

(VII.1) FR2_CH1 *A ce moment-là un homme livrait une > un plateau de pains dans la boulangerie*

De plus, à part quelques cas de pontage inférentiel, nous verrons (dans la section 7.6.2) que les SN indéfinis constituent une portion importante de ces résultats (comme dans VII.1 ci-dessus).

Parmi les structures présentatives, la structure en AVOIR est le moyen le plus fréquemment mobilisé (14 occurrences sur 23 énoncés où le nouveau référent est introduit par une structure présentative). L'exemple suivant comporte une structure en AVOIR biclausale :

(VII.2) FR2_CH1 *Donc # **il y avait** une femme qui est passée devant une boulangerie*

Cependant, comme nous le verrons (section 7.3.1), chez ce groupe de locuteurs la structure présentative en AVOIR prend le plus souvent sa forme monoclausale [AVOIR + SN], du type :

(VII.3) FR2_CH1 *derrière elle **il y a** un p'tit > **il y a** un camion*

Nous remarquons 8 occurrences de la présentative de Perception, où l'introduction référentielle se fait grâce à un introducteur comportant un élément de perception²⁸⁵ ; dans l'exemple suivant avec le verbe *voir* conjugué à la première personne :

(VII.4) FR2_CH1 *Tout d'abord **je vois** une fille avec les pieds nus*

Nous n'observons aucune structure présentative en *c'est* dans les récits des apprenants sinophones. Le seul exemple libellé « présentative en ETRE » est le suivant, que nous considérons assimilable aux formes figées en *c'est* du type « *c'est l'histoire de* SN » documentées dans les L1 (VII.6), voir le chapitre VI § 6.3.4 :

²⁸⁵ Se référer au chapitre VI § 6.3.3 pour une description de la structure présentative de Perception dans les L1.

(VII.5) FR2_CH1 *Alors # il s'agit d'une histoire d'une fille*

(VII.6) FR1 *Alors c'est l'histoire d'une femme qui est ## pauvre* (= VI.15)

Une telle absence est significative étant donné l'emploi chez les apprenants sinophones des structures en *c'est* à focus étroit. Nous reviendrons sur ce point dans la section 7.4.

La structure passive est parfois employée par les apprenants sinophones pour encoder le référent de la moucharde (section 7.2.3).

(VII.7) FR2_CH1 *Et # et elle est surprénée par une autre femme* (= II.14)

Enfin, la catégorie « autres formes » comprend des énoncés divers (4 occurrences) où le référent est introduit en tant que complément de cause ou par la préposition *avec*. Nous observons également un cas de construction causative (*elle fait venir un policier*) en français L2.

7.1.2. Vue d'ensemble des récits des apprenants francophones en chinois L2

En général, les francophones produisant en chinois (tableau VII-1) utilisent massivement la structure présentative en AVOIR (39/75 introductions) :

(VII.8) CH2_FR1 有一个很可怜的女人在外面 >
Yǒu yí-ge hěn kělián de nǚrén zài wàimiàn >
AVOIR un-CL très misérable DE femme à extérieur
在 > 在街上走路
zài > zài jiē=shang zǒulù
à à rue=sur marcher
'Il y a une femme pauvre à l'extérieur.. qui marche dans la rue'

L'ordre non marqué S-V, comme nous l'avons dit, est peu mobilisé par ce groupe de locuteurs. Nous verrons (§ 7.6.1) que ce sont les référents du policier (VII.9) et celui du boulanger à être introduits, en tant que sujets définis, dans des énoncés à ordre S-V.

(VII.9) CH2_FR1 然后警察过来
Ránhòu jǐngchá guò-lái
après police passer-venir
'Puis, la police s'est rapprochée'

L'emploi systématique des structures présentatives en AVOIR dans les récits en chinois L2 s'accompagne d'un recours modeste aux autres structures présentatives. Si la présentative de

Perception (5 occurrences) et, deuxièmement, la présentative en ETRE (3 occurrences) sont observées, l'ordre V-S n'est pas attesté chez ce groupe de locuteurs non plus.

La présentative de Perception est sélectionnée uniquement pour introduire le personnage de la voleuse (VII.10). Les francophones produisent toujours le pronom sujet à la première personne du pluriel et le verbe de Perception y est accompagné par l'auxiliaire modal *kěyǐ* 可以 'pouvoir' (§ 7.5.1).

(VII.10) CH2_FR1 我们可以看到一个女人
Wǒmen kěyǐ kàndào yí-ge nǚrén
 1PL pouvoir voir un-CL femme
 'Nous pouvons voir une femme'

La présentative en ETRE est mobilisée pour introduire les personnages de la voleuse (2 introductions) et du boulanger (1 introduction). Notons en (VII.11) l'emploi de l'introducteur *jiùshì* 就是 en tout début du récit (§ 7.5.2).

(VII.11) CH2_FR1 就是一个很穷的美女她没有钱
Jiù-shì yí-ge hěn qióng de měinǚ tā méi yǒu qián
 être.précisément un-CL très pauvre DE belle.femme 3SG NEG AVOIR argent
 'C'est une belle femme très pauvre elle n'a pas d'argent'

Comme nous l'avons vu (chapitre VI § 6.3.5), les locuteurs sinophones natifs utilisent systématiquement la structure passive en BEI pour introduire le référent de la moucharde, pour des raisons d'ordre sémantique. Or, si la construction passive en BEI est (marginale) attestée dans les récits des francophones produisant en chinois (cf. VII.12), elle n'est jamais employée pour introduire les nouveaux référents. Nous reviendrons sur cet aspect en 7.5.3.

(VII.12) CH2_FR1 然后她被那个 #那个面包老板 (rire)
Ránhòu tā bèi nà-ge # nà-ge miànbāo lǎobǎn
 après 3SG PASS DEM_{dist}-CL DEM_{dist}-CL pain patron
 面包店老板抓住
 > *miànbāodiàn lǎobǎn zhuāzhù*
 boulangerie patron attraper
 'Après elle a été attrapée par ce.. ce patron du pain (rire) le patron de la boulangerie'

L'introduction d'un nouveau référent en tant qu'objet verbal²⁸⁶ (ex. « elle appelle un policier ») concerne surtout le personnage de Chaplin (7.2.4), conformément à ce qui a été relevé dans les productions en L1 (chapitre VI § 6.2.4).

²⁸⁶ Cette catégorie exclut l'introduction d'un nouveau référent au sein d'une structure présentative, même si d'un point de vue des fonctions syntaxiques, il joue le rôle d'objet verbal (d'un verbe de Perception ou de l'opérateur

Enfin, la catégorie « autres formes » comprend des énoncés divers (4 occurrences) où le référent est introduit par les prépositions *chèn* 趁 ‘en profitant de’ ou *děng* 等 ‘en attendant’. Dans ce groupe rentre également un cas de construction causative (*ránhòu wèn jǐngchá lái* 然后问警察来 ‘après [il] demande à la police de venir’).

7.1.3. Comparaison avec les productions en français et en chinois L1

Le tableau suivant (regroupant les tableaux VI-1 et VII-1) offre une vue d’ensemble sur les stratégies mobilisées dans les deux L1 et dans les deux L2 pour introduire les nouveaux référents dans le récit :

Tableau VII-4. *Distribution des structures syntaxiques associées à l’introduction des nouveaux référents dans les récits en L1 et dans les récits en L2*

	FRL1 (n=15)	CHL1 (n=15)	FRL2 _{CHL1} (n=15)	CHL2 _{FRL1} (n=15)
Présentative en AVOIR	22 (29.3%)	20 (26.6%)	14 (18.6%)	39 (52%)
Présentative de Perception	8 (10.6%)	3 (4%)	8 (10.6%)	5 (6.6%)
Présentative en ETRE	7 (9.3%)	2 (2.6%)	1 (1.3%)	3 (4%)
Présentative en V- <u>S</u>	3 (4%)	4 (5.3%)	- (0%)	- (0%)
<u>S</u> -V	17 (22.6%)	19 (25.3%)	29 (38.6%)	9 (12%)
V- <u>Q</u>	15 (20%)	14 (18.6%)	15 (20%)	15 (20%)
Construction passive	- (0%)	10 (13.3%)	4 (5.3%)	- (0%)
Autres formes	3 (4%)	3 (4%)	4 (5.3%)	4 (5.3%)
TOTAL	75 (100%)	75 (100%)	75 (100%)	75 (100%)

Si dans les récits des locuteurs natifs nous observons un emploi comparable des structures en AVOIR (22 occurrences en français L1 et 20 occurrences en chinois L1) d’une part, et de l’ordre non marqué S-V (17 occurrences en français L1 et 19 occurrences en chinois L1) de l’autre, chez les apprenants ces proportions sont altérées. Notamment, si les apprenants francophones de chinois L2 ont recours aux structures présentatives en AVOIR de manière importante (39 occurrences), leur emploi est relativement faible chez les apprenants sinophones de français L2 (14 occurrences). A l’inverse, l’ordre non marqué S-V est très peu mobilisé chez les apprenants francophones (9 occurrences) alors qu’il est souvent observé dans les récits des apprenants sinophones (29 occurrences).

AVOIR p.e.). Le choix de classer ces formes dans des catégories à part est motivé par le fait que les phrases présentatives « commutent » virtuellement avec l’ordre non marqué S-V, et donc il s’agit de formes marquées.

Or, si dans les productions des locuteurs natifs les deux stratégies (ordre S-V et structure en AVOIR) sont mobilisées en mesure comparable, cela ne signifie pas que la sélection de l'une ou de l'autre se fait sans contraintes. Comme nous le montrerons, aussi bien le suremploi des structures en AVOIR que le faible recours à ces formes donne lieu à des usages pragmatiquement inappropriés en langue cible (§ 7.9.1).

Les récits des deux groupes d'apprenants se caractérisent également par leur faible recours au procédé du pontage inférentiel, qui comporte l'introduction de certains référents nouveaux, en raison de l'inféribilité qui leur est attribuée, en tant que sujets définis préverbaux. Comme dans les L1, les référents du policier (7.2.5) et du boulanger (7.2.2) sont concernés.

Les autres structures présentatives sont moins représentées dans les récits des apprenants, à l'exception de l'ordre V-S, qui est absent.

7.2. Premier encodage des cinq personnages principaux dans les récits en L2

Comme nous l'avons fait pour les récits dans les L1 (chapitre VI § 6.2), dans cette partie nous décrivons les structures linguistiques mobilisées dans les récits en français et en chinois L2 pour introduire chacun des cinq personnages principaux.

Ce choix, nous le rappelons, est justifié par le fait que les stratégies d'introduction peuvent varier selon la situation. Notamment, à part le personnage de la voleuse, qui est le nouveau référent non identifiable par excellence (7.2.1), certains référents sont susceptibles d'apparaître en tant que sujets préverbaux définis : nous nous référons aux référents du policier (7.2.5) et du boulanger (7.2.2). Pour d'autres le contexte sémantique en fait des patients prototypiques : c'est le cas de Chaplin²⁸⁷ qui est donc systématiquement encodé en tant qu'objet verbal – sans le recours à une structure présentative ni à l'ordre non marqué S-V (section 7.2.4). D'autres référents encore sont des référents entièrement non identifiables mais dont le contexte sémantique ou pragmatique déclenche un encodage spécifique selon la langue. C'est le cas du référent de la moucharde, qui nous offre donc un point de vue privilégié pour observer les stratégies adoptées dans les L1 (chapitre VI § 6.2.3), et, comme nous le verrons (en 7.2.3), les choix faits par les apprenants de ces langues.

Ainsi, le tableau VII-5 montre la distribution des mêmes formes linguistiques disponibles dans les L1 (chapitre VI, tableau VI-2) telles qu'observées dans les récits des apprenants sinophones de

²⁸⁷ Ce personnage peut être introduit en tant que référent non identifiable (« un homme », « une personne ») ou en tant que référent identifiable (« Chaplin »).

français L2 (« FR2 » dans le tableau) et dans les récits des apprenants francophones de chinois L2 (« CH2 » dans le tableau) relativement à l'introduction de chaque personnage principal qui apparaît dans la vidéo (à savoir : la voleuse, le boulanger, la moucharde, Chaplin, le policier).

Dans ce qui suit nous discutons ces données.

7.2.1. La voleuse

Ce personnage, référent entièrement non identifiable, intervient à un moment particulier de l'histoire, notamment à son commencement. Nous relevions chez les locuteurs natifs une grande variabilité quant aux moyens linguistiques mobilisés pour l'introduire dans le récit (chapitre VI § 6.2.1).

Chez les apprenants, l'introduction de ce référent n'est pas associée non plus à une forme en particulier : dans les deux groupes d'apprenants, toutes les structures présentatives sont observées (à l'exception de l'ordre V-S qui n'est jamais mobilisée par les deux groupes de locuteurs), même si en proportion différente.

En revanche, l'ordre S-V n'est jamais utilisé chez les apprenants francophones de chinois L2 pour introduire ce référent. Chez ces locuteurs, l'introduction du référent de la voleuse se fait surtout au moyen de la structure en AVOIR (8/15 introductions) et par la présentative de Perception (5 occurrences). En voici des exemples :

(VII.13) CH2_FR1 有一个 ## 年轻的女人在路上

Yǒu yí-ge ## niánqīng de nǚrén zài lù=shàng
 AVOIR un-CL jeune DE femme se.trouver sue=sur
 'Il y a une jeune femme qui se trouve dans la rue'

(VII.14) CH2_FR1 在这个视频里面我们可以看到一个较

Zài zhè-ge shìpín lǐmiàn wǒmen kěyǐ kàndào yí-ge jiào
 à DEM_{prox}-CL vidéo dedans 1PL pouvoir voir un-CL assez
 穷的女人
qióng de nǚrén
 pauvre DE femme
 'Dans cette vidéo nous pouvons voir une femme assez pauvre'

(VII.15) CH2_FR1 这个视频中好像是这个女的

Zhè-ge shìpín=zhong hǎoxiàng shì zhè-ge nǚde
 DEM_{prox}-CL vidéo=dans apparemment être DEM_{prox}-CL femme
 'Dans cette vidéo c'est apparemment cette femme'

Tableau VII-5. *Les structures associées à l'introduction de chaque personnage dans les récits en français et en chinois L2*

<i>Personnage</i>		Voleuse	Boulangier	Moucharde	Chaplin	Police	<i>Total</i>
<i>Structure linguistique</i>	<i>Langue</i>						
Présentative en AVOIR	CH2	8	9	14	3	5	39
	FR2	4	5	3	-	2	14
Présentative de Perception	CH2	5	-	-	-	-	5
	FR2	5	3	-	-	-	8
Présentative en ETRE	CH2	2	1	-	-	-	3
	FR2	1	-	-	-	-	1
Ordre V-S	CH2	-	-	-	-	-	-
	FR2	-	-	-	2	-	2
Ordre non marqué S-V	CH2	-	3	1	-	5	9
	FR2	5	7	8	-	9	29
Construction V-O	CH2	-	-	-	12	3	15
	FR2	-	-	-	13	2	15
Construction Passive	CH2	-	-	-	-	-	-
	FR2	-	-	4	-	-	4
Autre formes	CH2	-	2	-	-	2	4
	FR2	-	-	-	-	2	2
<i>Total</i>		30	30	30	30	30	150

Chez les apprenants sinophones, l'introduction de ce référent se fait au moyen de l'ordre non marqué S-V (VII.16) et de la présentative de Perception (VII.17) – nous observons 5 occurrences de chaque tournure :

(VII.16) FR2_CH1 *Une jeune fille marche dans la rue*

(VII.17) FR2_CH1 *au tout début du métrage **on voit** une jeune dame*

La structure en AVOIR est également mobilisée pour introduire ce référent dans le récit (4 occurrences) – dans l'énoncé suivant, celle-ci se présente sous sa forme monoclausale :

(VII.18) FR2_CH1 *Un jour au vitrine d'une boulangerie **il y a** une jeune fille*

Enfin, dans une occurrence le référent de la voleuse est introduit par une tournure assimilable aux formulations en « *c'est (l'histoire de) SN* » (voir la section 7.5.2).

7.2.2. Le boulanger

Le personnage du boulanger était un référent susceptible d'être introduit dans le récit en tant que SN défini préverbal dans les L1, en raison du cadre sémantique fourni par le contexte de la BOULANGERIE. Cette tendance est plus forte chez les locuteurs francophones, et une raison est peut-être liée à l'existence d'un lexème spécifique pour désigner ce personnage (à savoir : « le boulanger ») en français L1, tandis qu'en chinois L1 on recourra le plus souvent à des syntagmes nominaux du type « le patron de la boulangerie » (chapitre VI § 6.4.1).

Or dans les récits en français L2 des apprenants sinophones, nous constatons que le personnage du boulanger est introduit par une formulation S-V dans 7 occurrences ; cependant, si 4 occurrences présentent un SN défini en position préverbale (VII.19), dans les autres cas on aura un SN préverbal indéfini (VII.20) :

(VII.19) FR2_CH1 *en ce moment-là # ehm ## le patron de la > la > ## de ce > de la boulangerie e > était en train de déplacer ehm ses pains*

(VII.20) FR2_CH1 *A ce moment-là un homme livrait une > un plateau de pains dans la boulangerie (= VII.1)*

Ainsi, chez les apprenants sinophones de français L2, ce référent fait l'objet de l'opération du pontage inférentiel dans 4 introductions. Attardons-nous brièvement sur les choix lexicaux faits par

ce groupe de locuteurs. Parmi les énoncés S-V, seule une occurrence présente la forme « boulanger ». Nous observons souvent le recours à des termes plus génériques tels que « le vendeur » ou « le patron » ou à des syntagmes nominaux tels que « le patron de la boulangerie » (VII.19) ou à des formes non attestées en L1 :

(VII.21) FR2_CH1 *et cet moment-là un travailleur de cette boulangerie # ehm # ...*

Nous observons 5 occurrences de structure en AVOIR pour introduire ce référent dans le récit en français L2. Celles-ci peuvent comporter des SN définis ou indéfinis (cet aspect est discuté en 7.4.4) :

(VII.22) FR2_CH1 *Pendant ce moment **il y a le patron du magasin** ...*

(VII.23) FR2_CH1 *Ensuite **il y a un boulanger qui** ## sort des pains*

Enfin, nous observons 3 occurrences de la présentative de Perception dans les récits des apprenants sinophones. Notons que lorsque l'introduction du boulanger est concernée, la présentative de Perception n'est jamais régie par l'introducteur *on voit* (la forme *on peut voir* étant absente de leurs productions) : le siège de l'élément de perception est un autre personnage de l'histoire, à savoir le personnage de la voleuse. Ces formes sont assimilées à la structure présentative de Perception prototypique en raison de la reprise pseudo-relative qui suit le nom :

(VII.24) FR2_CH1 ***elle voit un boulanger qui** vient de sortir des pains d'un camion*

Les apprenants francophones, quant à eux, privilégient la structure en AVOIR pour introduire le référent du boulanger dans le récit (9 occurrences), comme dans (VII.25) :

(VII.25) CH2_FR1 正好有快递员 # 在这儿呢
Zhènghǎo yǒu kuàidìrén # zài zhèr ne
justement AVOIR livreur se.trouver ici PAU
'Il y a juste un/le livreur, qui se trouve ici'

Nous observons 3 occurrences de structure S-V pour introduire ce référent dans le récit ; de plus, le syntagme nominal préverbal n'est jamais accompagné par la séquence [numéral + classificateur]. Ainsi, lorsqu'une formulation S-V est sélectionnée, le référent du boulanger est introduit par une opération de pontage inférentiel chez les apprenants francophones. Cependant, dans les trois cas le nominal est accompagné par un déterminant démonstratif. En (VII.27) il s'agit d'une reformulation :

(VII.26) CH2_FR1 然后 ## 那个老板他在 > 从他的车
Ránhòu ## nà-ge lǎobǎn tā zài > cóng tā de chē
 après DEM_{dist}-CL patron 3SG PROG depuis 3SG DE voiture
 里面 ## 拿出来新的面包²⁸⁸
lǐmiàn ## ná-chū-lai xīn de miànbāo
 intérieur prendre-sortir-venir nouveau DE pain
 ‘Après ce patron il est en train.. il prend du nouveau pain depuis son camion’

(VII.27) CH2_FR1 然后老板 # > 那个面包店的老板
Ránhòu lǎobǎn # > nà-ge miànbāodiàn de lǎobǎn
 après patron DEM_{dist}-CL boulangerie DE patron
 停车前面 # 面包店
tíng chē qiánmiàn # miànbāodiàn
 arrêter voiture devant boulangerie
 ‘Après le patron, ce patron de la boulangerie arrête la voiture devant la
 boulangerie’²⁸⁹ (= II.15)

Chez les locuteurs sinophones natifs, il s’agit d’une formulation très marginale (une seule occurrence), puisque le nom nu en position préverbale suffit à déterminer une interprétation définie (chapitre VI § 6.4.1). Le marquage explicite de la définitude, en revanche, est un procédé typique des opérations de *bridging* chez les apprenants dont la L1 dispose d’une opposition grammaticalisée défini/indéfini lorsqu’ils s’expriment dans une L2 qui ne dispose pas d’une telle opposition (§ 7.9.5).

7.2.3. La moucharde

Le référent de la moucharde était systématiquement introduit par le recours à la structure présentative en AVOIR chez les locuteurs francophones et au sein d’une construction passive chez les locuteurs sinophones (chapitre VI § 6.2.3).

Les apprenants sinophones produisant en français L2 privilégient la configuration à ordre des mots canonique S-V pour introduire ce référent dans le récit (8 occurrences) :

(VII.28) FR2_CH1 *Derrière elle une autre dame # un peu plus âgée # a vu cette scène*

La structure présentative en AVOIR (VII.29) n’est mobilisée que dans 3 occurrences.

²⁸⁸ Notons que cet exemple comporte une dislocation à gauche avec reprise pronominale.

²⁸⁹ En chinois langue cible le locatif (*qiánmiàn* 前面 ‘devant’) se situe après le nom qu’il modifie (*miànbāodiàn* 面包店 ‘boulangerie’) et, en l’absence d’une forme verbale suivie par *zài* (ex. *tíng=zài* [se garer=à]), l’expression de lieu (*miànbāodiàn qiánmiàn* 面包店前面 ‘devant la boulangerie’) à son tour se situe avant le verbe.

(VII.29) FR2_CH1 *Et derrière elle **il y avait** une femme plus âgée est arrivée*²⁹⁰

Enfin, nous relevons 4 occurrences de construction passive (VII.30).

(VII.30) FR2_CH1 *et elle est surprén**é** par une autre femme* (=II.14)

Dans ce cas, une influence de la L1 est manifestement à l'œuvre, étant donné que ces configurations ne sont pas attestées dans le corpus des francophones natifs dans le contexte d'introduction référentielle. Notons que dans 3 cas sur 4 le sujet de l'énoncé ne dénote pas le personnage de la voleuse, comme dans l'exemple qui précède, mais « le vol » en soi (entre crochets dans les exemples qui suivent) :

(VII.31) FR2_CH1 *Et ## [ce fait] était voir > était vu **par** # > **par** une dame*

(VII.32) FR2_CH1 *et [tout ce qui est passé] ## est vu **par** une passageuse*

Cette structuration rappelle celle relevée dans le corpus des sinophones natifs²⁹¹, du type :

(VII.33) CH1 但是这一幕被一个路人女士看到了
Dànshì [zhè yí mù] bèi yí-gè lùrén nǚshì kàndào-le
mais DEM_{prox} un scène PASS un-CL passant dame voir-PFV
Lit : 'Mais [cette scène] **a été vue par** une passante' (= VI.74)

Les apprenants francophones produisant en chinois privilégient la structure en AVOIR (VII.34) pour introduire ce référent (14/15 introductions), ce qui n'est pas surprenant étant donné la mobilisation massive de cette structure présentative dans les récits de ce groupe de locuteurs en général. Dans ce cas, cependant, cela se traduit par une formulation qui s'écarte manifestement des choix privilégiés par les locuteurs natifs. En effet, chez les sinophones la structure en AVOIR (VII.34) n'est mobilisée qu'en 4 cas, ces locuteurs privilégiant la construction passive (10/15 introductions), comme il a été dit (en 7.2.3).

(VII.34) CH2_FR1 然后有一个另外的人
ránhòu yǒu yí-ge > yí-ge língwài de rén
après AVOIR un-CL un-CL autre DE personne

²⁹⁰ Notons dans cet exemple l'omission du pronom *qui*, résultant en une formulation du type [*il y a* + SN_F + V2], non observée dans le corpus en français L1. Cette caractéristique relevée parfois dans les structures en AVOIR des apprenants sinophones de français L2, ainsi que ses implications, seront discutées dans la section 7.2.1

²⁹¹ Se référer au chapitre VI, section 6.3.5 pour les détails.

看过这个事情
 kàn-guo zhè-ge shìqing
 voir-EXP DEM_{prox}-CL affaire
 ‘Après il y a une.. une autre personne qui a vu cet affaire’

7.2.4. Chaplin

Le personnage de Chaplin est systématiquement encodé en tant qu’objet verbal dans les deux groupes d’apprenants (13/15 introductions en français L2 et 12/15 introductions en chinois L2) :

(VII.35) CH2_FR1 跑的时候她就 # 不到一百米碰倒一个男人
 Pǎo deshíhòu tā jiù # bú dào yìbǎi mǐ pèngdào yí-ge nánrén
 courir quand 3SG alors NEG arriver cent mètre heurter un-CL homme
 ‘En courant elle ne fait pas cent mètres et s’heurte à un homme’

(VII.36) FR2_CH1 *en s’enfuyant elle s’est heurtée à un monsieur*

Remarquons toutefois 3 occurrences de structure en AVOIR en chinois L2, comme en (VII.37).

(VII.37) CH2_FR1 路上有一个人
 Lù=shang yǒu yí-ge rén
 rue=sur AVOIR un-CL personne
 ‘Sur la rue il y a une personne’

7.2.5. La police

Le personnage du policier est marginalement introduit par la structure en AVOIR dans les récits des apprenants sinophones (2 occurrences) :

(VII.38) FR2_CH1 *il y a un policier qui arrive*

Dans la majorité des cas, ces locuteurs privilégient l’ordre non marquée S-V. Des 9 occurrences, 4 comportent un SN défini en position préverbale (VII.39). Dans les autres cas, nous avons un SN préverbal indéfini (VII.40) :

(VII.39) FR2_CH1 *En ce moment la police > # le policier est arrivé*

(VII.40) FR2_CH1 *et puis à ce moment-là un policier s’est intervenu*

Les apprenants francophones, quant à eux, introduisent le personnage du policier surtout au moyen de la structure présentative en AVOIR et de l'ordre non marqué S-V (5 occurrences pour chaque configuration).

- (VII.41) CH2_FR1 然后这个时候有警察 ## 也 ## 到了
Ránhòu zhè-ge shíhòu yǒu jǐngchá ## yě ## dào-le
 après DEM_{prox}-CL moment AVOIR police aussi arriver-PFV
 'Après à ce moment-là il y a la police qui arrive aussi'

Des 5 occurrences S-V, seulement un énoncé présente un syntagme nominal préverbal qui comporte la séquence [numéral + classificateur] devant le nom (VII.42) :

- (VII.42) CH2_FR1 怎么说 # 一个警察正好是在旁边
zěnmě shuō # yí-ge jǐngchá zhèngzhǎo shì zài pángbiān
 comment dire un-CL police justement être se.trouver à.côté
 'Comment dire, un policier à ce moment précis se trouve à côté'

Il s'en suit que, dans ce groupe de locuteurs, le policier est introduit en tant que sujet défini préverbal dans 4 occurrences. Le marquage explicite de ce référent par un déterminant démonstratif est fait dans 2 cas (VII.43). Dans les autres cas, le nominal nu apparaît en position préverbale (VII.44), ce qui rejoint le marquage local privilégié par les natifs (chapitre VI § 6.4.1).

- (VII.43) CH2_FR1 然后就那个警察来了
Ránhòu jiù nà-ge jǐngchá lái-le
 après alors DEM_{dist}-CL police venir-PFV
 'Après du coup cette police est venue'

- (VII.44) CH2_FR1 那个时候警察来了
Nà-ge shíhòu jǐngchá lái-le
 DEM_{dist}-CL moment police venir-PFV
 'A ce moment-là la police est venue'

7.3. Caractéristiques formelles des structures en *il y a* chez les apprenants sinophones

7.3.1 Structures mono- et biclausales chez les apprenants sinophones

Lorsqu'on considère les récits des apprenants sinophones dans leur globalité, c'est la structure en AVOIR sans reprise relative qui est le plus souvent mobilisée. En effet, ces locuteurs optent systématiquement pour la structure en AVOIR dans sa forme monoclausale pour introduire les entités inanimées dans le récit :

(VII.45) FR2_CH1 *dans la vitrine **il y a** des pâtisseries*

(VII.46) FR2_CH1 *et là-dedans **il y a** tout ce qu'il faut pour vendre dans la boulangerie*

La structure en AVOIR monoclausale est mobilisée également pour introduire les éventuels personnages secondaires dans les récits, ou bien ceux relevant du discours rapporté :

(VII.47) FR2_CH1 *...qui dit à ## > au travailler qu'**il y a** un voleur*

Plus spécifiquement, lorsqu'on considère uniquement l'introduction des cinq personnages principaux, nous observons 5 occurrences de la forme biclausale (VII.48) et 5 occurrences de la forme monoclausale (VII.49).

(VII.48) FR2_CH1 ***il y a** une dame # ehm # **qui** est venue à pieds nus*

(VII.49) FR2_CH1 *et entour de ces trois uns **il y a** un police*

Les restantes occurrences de structure en *il y a*, employées chez nos locuteurs sinophones de français L2 pour assurer l'introduction des personnages principaux dans le récit, peuvent être considérées comme biclausales puisqu'un V2 est présent ; cependant, en raison de leurs caractéristiques particulières (à savoir l'omission du pronom relatif et l'insertion d'un pronom personnel), elles méritent d'être traitées à part. La description de ces formes fait ainsi l'objet de la section suivante.

7.3.2. Les formes variantes de la structure en *il y a* biclausale chez les apprenants sinophones

Nous relevons chez les apprenants sinophones deux cas de structure en *il y a* comportant l'insertion d'un pronom personnel à l'emplacement qui serait normalement réservé au pronom relatif *qui* en français L1 :

(VII.50) FR2_CH1 *Ensuite **il y a un boulanger il** ## sort des pains*

(VII.51) FR2_CH1 ***il y avait un boulanger il** décharge les pains (reformulation)*

Si ces tournures ne sont pas attestées dans notre corpus en français L1, en principe l'insertion pronominale est possible chez les locuteurs francophones (exemple VII.52, tiré de Williems et Meullemen 2010). Certains auteurs ont remarqué qu'il s'agit d'une tournure que l'on trouve très fréquemment dans les productions enfantines et chez les porteurs d'un trouble du langage, sujets chez lesquels l'organisation du discours tend à expliciter des relations découlant directement de la structure informationnelle (chapitre III § 3.4.2).

(VII.52) FR1 *Allez ah Nadia vite ah speed vite **il y a le bus il** va partir (= III.38b)*

En général, ce type d'organisation se rapproche de celle observée en chinois L1 (chapitre VI § 6.3.1). Comme nous l'avons vu, l'insertion d'un pronom personnel dans ce contexte marque une structuration explicite de l'information, notamment car l'expression du pronom sujet n'est pas grammaticalement nécessaire en chinois. Ainsi, lorsque l'apprenant s'appuie sur ce type de structure pour introduire un référent nouveau, il suit probablement les mêmes principes de structuration de l'information disponibles dans sa langue source.

Enfin, les restantes 3 occurrences de structure en AVOIR chez les apprenants sinophones – parmi, nous le rappelons, les 14 utilisées pour introduire les personnages principaux dans le récit – relèvent d'une structuration particulière, non attestée dans les productions en français L1 : la forme comporte bien un V2 mais le pronom relatif *qui* est absent (marqué par le symbole « \emptyset » dans les exemples suivants) :

(VII.53) FR2_CH1 *derrière elle **il y avait une autre dame** # \emptyset l'a vue déjà*

(VII.54) FR2_CH1 *pendant ce moment **il y a le patron du magasin** \emptyset était en train de transporter ## les produits (=VII.22)*

(VII.55) FR2_CH1 *Et derrière elle **il y avait une femme plus âgée** \emptyset est arrivée*

Contrairement à la forme en AVOIR comportant une insertion pronominale, les configurations en (VII.53-55) sont agrammaticales en français. Cet emploi pourrait suggérer une influence de la langue source au niveau phrastique – le chinois L1 comportant le plus souvent la forme [AVOIR + SN_F + V2] mais aussi une difficulté dans la production des structures en AVOIR biclausales de la langue cible, difficulté qui est témoignée également par la préférence de ces locuteurs pour la forme monoclausale

(7.3.1) et par des emplois hésitants de l'accord verbal entre *il y a* et le V2, dont certains ne sont pas observés en langue cible.

7.3.3. L'accord verbal entre la séquence *il y a* et le V2 pratiqué par les apprenants sinophones

Nous avons vu (chapitre VI § 6.3.1) que dans les récits en français L1 la structure en AVOIR biclausale comporte dans la grande majorité des cas la séquence *il y a* et le V2 conjugués au présent :

(VII.56) FR1 *'ya une dame # une jeune femme # qui est en train de ## > de regarder avec envie ## des > des pâtisseries dans une ## > la devanture d'une boulangerie (=VI.39)*

En effet chez les locuteurs francophones seulement deux occurrences de structure en AVOIR biclausale présentaient des réalisations différentes, à savoir [imparfait_(AVOIR) + passé composé_(V2)] et [présent_(AVOIR) + passé composé_(V2)].

Nous considérons maintenant l'accord verbal dans les structures en AVOIR biclausales produites par les apprenants sinophones²⁹². La réalisation privilégiée par les locuteurs francophones natifs, à savoir [présent_(AVOIR) + présent_(V2)] n'est produite que dans trois cas chez les apprenants sinophones – en (VII.58) le V2 étant conjugué au présent progressif :

(VII.57) FR2_CH1 *il y a un policier qui arrive* (= VII.38)

(VII.58) FR2_CH1 *il y a un camion des livraisons qui est en train de livrer le > ## du pain*

En revanche, des productions diverses quant à l'accord verbal entre la séquence *il y a* et le V2 sont observées dans les récits des apprenants sinophones. Nous avons 3 occurrences de l'accord [présent_(AVOIR) + passé composé_(V2)] et 3 occurrences de l'accord [imparfait_(AVOIR) + passé composé_(V2)] :

(VII.59) FR2_CH1 *'ya une jeune dame qui a volé une baguette dans son camion*

(VII.60) FR2_CH1 *derrière elle il y avait une autre dame # l'a vue déjà* (= VII.54)

²⁹² Pour disposer d'un nombre plus important d'énoncés à analyser, nous incluons : les 5 structures prototypiques [*il y a* + SN + *qui* + V2] ; les 4 occurrences qui comportent l'omission du pronom relatif [*il y a* + SN + V2] ; une occurrence de [*il y a* + SN + *il* + V2]. A ces énoncés s'ajoutent ceux issus des reformulations (au nombre de 3).

En outre, nous observons les réalisations suivantes, non attestées dans le corpus des récits en français L1 :

- (VII.61) FR2_CH1 *Pendant ce moment il y a le patron du magasin était en train de transporter ## les produits (= VII.22)*
- (VII.62) FR2_CH1 *il y avait le personnel de la boulangerie qui vient de sortir quelque chose d'un > d'une grande voiture ##*
- (VII.63) FR2_CH1 *Il y avait un boulanger il décharge les pains (= VII.51)*

En somme, nous ne relevons pas chez les apprenants la tendance à l'emploi de l'accord [présent_{AVOIR} – présent_{V2}] typique des productions en L1. De plus, certaines formes produites par les apprenants (VII.61-63) ne sont pas attestées en L1. A nos yeux, cette hésitation entre de différentes réalisations de l'accord verbal pourrait indiquer une certaine difficulté en ce qui concerne l'emploi de la structure en AVOIR biclausale de la part de ces locuteurs. Ce facteur concourt à expliquer leur préférence pour les structures en AVOIR monoclausales (la structure existentielle) et, plus généralement, le fait que ces locuteurs ne sélectionnent pas la structure biclausale en tant que procédé privilégié pour introduire les nouveaux référents dans le récit. Comme nous verrons dans la section 7.4, à l'inverse, chez les apprenants francophones de chinois L2 le verbe *yǒu* 有 est utilisé comme un outil présentatif qui leur permet de structurer l'information sans toutefois demander une planification globale de l'énoncé et du discours – en raison notamment de l'absence d'accord verbal et de pronom relatif dans les structures en AVOIR biclausales du chinois langue cible.

7.3.4. Les noms accueillis par la structure en *il y a* chez les apprenants sinophones

Pour conclure cette section (7.3) sur l'analyse formelle des structures en AVOIR telles qu'observées dans les récits des apprenants sinophones produisant en français, nous nous intéressons à la forme de l'élément nominal enchâssés par la structure.

Nous constatons que seules 2 occurrences sur 14 comportent un nominal défini. En cela, les apprenants se conforment aux choix faits par les francophones natifs : les structures en AVOIR du français tendent fortement à comporter des SN indéfinis – conformément à leur fonction principale de présenter un nouveau référent (non identifiable) dans le discours – mais les nominaux définis peuvent éventuellement apparaître au sein de la structure [*il y a SN qui...*].

Comme nous l'avons vu (chapitre VI § 6.5), les structures en AVOIR du français sont également employées dans un autre contexte pragmatique, lorsqu'elles « réintroduisent » des référents qui ont déjà été actifs dans un segment de discours précédent. Dans ce cas, s'agissant d'un référent identifiable et accessible, la structure en AVOIR comporte un SN défini (marqué par l'article ou par un déterminant démonstratif). Cet emploi n'est pas relevé dans les productions des apprenants sinophones, comme nous en parlerons plus tard (en 7.7).

7.3.5. Bilan

Lorsque les apprenants sinophones mobilisent les structures en AVOIR pour présenter un nouveau référent dans leurs récits en français L2, ils auront tendance à utiliser davantage la structure monoclausale [*il y a* + SN_F], ce qui évidemment n'est pas une « erreur » en soi mais contraste avec les productions des francophones natifs, car ces derniers s'appuient fortement sur les structures biclausales dans leurs productions. Dans quelques cas (qui restent toutefois marginaux) nous observons chez les apprenants sinophones l'emploi d'une structure en AVOIR biclausale comportant l'omission du pronom relatif ou l'insertion d'un pronom personnel à sa place. Si, en principe, la dernière configuration est possible en français langue cible, elle n'est pas représentée dans nos données. Une influence de la langue source nous semble à l'œuvre, non seulement d'un point de vue de la forme mais aussi en ce qui concerne l'empaquetage de l'information au niveau phrastique. En revanche, l'omission du pronom relatif donne lieu à une structure agrammaticale en français. Ce phénomène s'inscrit dans l'évitement de la reprise relative relevé chez les apprenants sinophones mais peut être aussi le résultat d'un transfert négatif de la L1.

Si les productions des apprenants sinophones se conforment à celles du français langue cible relativement à la restriction de la définitude (leurs structures en AVOIR tendent fortement à enchâsser des indéfinis mais peuvent marginalement comporter des définis, comme en français L1), en revanche, nous constatons une hésitation sur les temps verbaux sélectionnés pour assurer l'accord entre la séquence *il y a* et le V2, ce qui se traduit par une difficulté accrue face aux structures en AVOIR biclausales de la langue cible, et est donc, à nos yeux, l'une des raisons qui motivent la préférence de la part de ces locuteurs pour les formes monoclausales.

7.4. Caractéristiques formelles des structures en *yǒu* chez les apprenants francophones

7.4.1. Structures en *yǒu* mono- et biclausales chez les apprenants francophones

Dans les récits des apprenants francophones, 12/39 occurrences de structure en AVOIR comportent sa forme monoclausale [(SN_G+) *yǒu* + SN_F], du type :

- (VII.64) CH2_FR1 然后在那个店旁边也有一个小
Ránhòu zài nà-ge diàn pángbian yě yǒu yí-ge xiǎo
 après à DEM_{dist}-CL commerce à.côté aussi AVOIR un-CL petit
 车 # 好像是那种快递送
chē # hǎoxiàng shì nà zhǒng kuàidì sòng
 voiture apparemment être DEM_{dist} type livraison.express livrer
 # 送面包
sòng miànbāo
 livrer pain
 ‘Après à côté de ce magasin il y a aussi une petite voiture, on dirait que c’est une espèce de livreur qui livre le pain’

En revanche, ces locuteurs produisent 20/39 occurrences de structure en AVOIR biclausale [(SN_G+) *yǒu* + SN_F + V2], du type :

- (VII.65) CH2_FR1 有一个女孩走在路上
Yǒu yí-ge nǚhái zǒu=zài lù=shang
 AVOIR un-CL fille marcher=à rue=sur
 ‘Il y a une fille qui marche dans la rue’
- (VII.66) CH2_FR1 但是呢这条路还有一个女的告诉了老板
Dànshì ne zhè-tiao lù hái yǒu yí-ge nǚde gàosù-le lǎobǎn
 mais PAU DEM_{prox}-CL rue aussi AVOIR un-CL femme informer-PFV patron
 ‘Mais, dans cette rue il y a aussi une femme qui informe le patron’

Les énoncé ci-dessus comportent le V2 *zǒu* ‘marcher’ (VII.65) et *gàosù* ‘informer’ (VII.66), dont les SN_F introduits par *yǒu*, à savoir *yí-ge nǚhái* ‘une fille’ et *yí-ge nǚde* ‘une femme’, sont le sujet. Notons que dans (VII.65) le verbe *yǒu* se positionne en tête d’énoncé, selon la forme [\emptyset + *yǒu* + SN_F + V2] – s’agissant d’une structure en *yǒu* à emplacement préverbal vide. D’autre part, en (VII.66) nous avons un SN_G en tête de phrase ce qui donne ainsi lieu à la structure [SN_G + *yǒu* + SN_F + V2]. Nous reviendrons sur cet aspect plus tard (en 7.4.3).

Enfin, les occurrences restantes sont des structures en AVOIR biclausales qui comportent l'insertion du pronom de troisième personne entre le SN post-*yǒu* et le V2. Ces formes sont décrites dans la section suivante.

7.4.2. Les formes variantes de la structure en *yǒu* biclausale chez les apprenants francophones

Nous discutons ici d'une forme que nous considérons une « variante » des structures en *yǒu* biclausales, à savoir ces structures qui comportent l'insertion du pronom de le troisième personne entre le SN post-*yǒu* et le V2, selon le schéma : [(SN_G +) *yǒu* + SN_F + *tā* + V2]. En voici un exemple :

(VII.67) CH2_FR1 有一个女孩她在路上
Yǒu yí-ge nǚhái tā zài lù=shang
 AVOIR un-CL fille 3SG se.trouver rue=sur
 那个面包店旁边
nà-ge miànbāodiàn pángbiān
 DEM_{dist}-CL boulangerie à.côté
 'Il y a une fille elle est dans la rue à côté de cette boulangerie'

Rappelons-le, pour éviter tout choix arbitraire nous ne considérons que les énoncés dans lesquels l'insertion pronominale intervient au sein de la même unité intonative, en excluant donc les cas où la reprise pronominale du référent visé se fait suite à une pause, tel que l'énoncé suivant :

(VII.68) CH2_FR1 开始呢 # 有一个女孩子 #
Kāishǐ ne # yǒu yí-ge nǚháizi #
 commencer PAU AVOIR un-CL fille
 她很漂亮
tā hěn piàoliang
 3SG très belle
 但是她好像比较穷。
dànshì tā hǎoxiàng bǐjiào qióng.
 mais 3SG apparemment assez pauvre
 'Au début, il y a une fille, elle est très belle mais elle a l'air assez pauvre.'

Compte tenu de ce critère, nous avons 7 occurrences de structure biclausale en AVOIR comportant l'insertion d'un pronom personnel en chinois L2. Rappelons également que la forme biclausale en AVOIR comportant l'insertion d'un pronom personnel est attesté en chinois L1 mais qu'elle ne l'est pas dans notre corpus des francophones (même si sa disponibilité est documentée dans cette langue aussi, voir la section 3.5.3 du chapitre III).

Il est tentant de voir dans cette configuration pratiquée par les apprenants francophones une transposition de l'emploi du pronom relatif *qui* : en l'absence de ce dernier dans la langue cible, ces locuteurs s'appuieraient sur la catégorie du pronom personnel pour y assigner la même fonction, de manière spéculaire à ce qui a été observé dans les productions des apprenants sinophones, qui utilisent parfois le pronom personnel en français langue cible à la place du pronom relatif – probablement en calquant une structuration de leur langue source.

D'autre part, et plus simplement, on peut estimer que dans cette pratique les apprenants francophones se conforment à un emploi disponible en chinois langue cible.

7.4.3. Caractéristiques du SN_G dans la structure en *yǒu* chez les apprenants francophones

Considérons maintenant les caractéristiques du SN_G au sein des structures en AVOIR (suivant donc le schéma [(SN_G +) *yǒu* + SN_F (+ V2)]), telles qu'observées dans les productions des apprenants francophones de chinois L2. Le tableau VII-6 donne un aperçu de la distribution du SN_G dans la structure en AVOIR mono- et biclausale.

Tableau VII-6. *Présence et caractéristiques du SN_G au sein de la structure [(SN_G +) *yǒu* + SN_F (+V2)] dans les récits des apprenants francophones de chinois L2*

Structure présentative	SN Ground (SN _G)		
	Zéro	Référence spatiale	Référence temporelle
Structure en AVOIR monoclausale [(SN _G +) <i>yǒu</i> + SN _F]	5	6	1
Structure en AVOIR biclausale [(SN _G +) <i>yǒu</i> + SN _F + V2]	19	3	5
Total	24	9	6

Or, premièrement, nous constatons que chez ces locuteurs dans la majorité des cas le SN_G n'est pas exprimé :

(VII.69) CH2_FR1 然后有一个 > 一个 另外的人
Ránhòu \emptyset *yǒu* *yí-ge* > *yí-ge* *lìngwài de rén*
 après AVOIR un-CL un-CL autre DE personne
 看过这个事情
kàn=guo zhè-ge shìqíng
 voir=EXP DEM_{prox}-CL affaire
 'Après il y a une.. une autre personne qui a vu cet affaire'

En effet, des 26 structures en AVOIR biclausales, 19 ne comportent pas de référence spatio-temporelle en tête de phrase, 3 occurrences comportent une référence spatiale (VII.70) et 5 occurrences comportent une référence temporelle (VII.71), entre crochets dans les exemples qui suivent :

(VII.70) CH2_FR1 她旁边有一个女的她告诉他
 [tā pángbiān]_S **yǒu** yí-ge nǚde **tā** gàosù tā
 3SG à.côté AVOIR un-CL femme 3SG informer 3SG
 ‘A son côté il y a une femme elle l’a informé (= le boulanger)’

(VII.71) CH2_FR1 然后这个时候有警察 ## 也 ## 到了
 Ránhòu [zhè-ge shíhòu]_T **yǒu** jǐngchá ## yě ## dào-le
 après DEM_{prox}-CL moment AVOIR police aussi arriver-PFV
 ‘Après à ce moment-là il y a la police qui arrive aussi’

Dans la majorité de cas, pour introduire les nouveaux référents dans le récit les apprenants francophones ont donc recours à la structure en *yǒu* à emplacement préverbal vide (chapitre IV § 4.2.3).

Considérons maintenant les quelques exemples de structure en AVOIR monoclausale (tableau VII-6), schématisée en [(SN_G+) *yǒu* + SN_F]. Dans la structure monoclausale le sémantisme du verbe *yǒu* est moins affaibli par rapport à sa contrepartie biclausale, étant donné l’absence d’un V2. Ainsi, nous nous attendons à un nombre plus important de SN_G exprimés, qui fournissent le repère spatio-temporel pour ancrer le référent dont l’existence-localisation est assertée par *yǒu*. En effet, sur les 13 occurrences, 7 comportent un élément de ce type à l’initiale. Il s’agit surtout d’une référence spatiale (VII.72-73) :

(VII.72) CH2_FR1 然后那个面包店 # 面包店对面
 Ránhòu [nà-ge miànbāodiàn # > miànbāodiàn duìmiàn]_S
 après DEM_{dist}-CL boulangerie boulangerie en.face
 有一个面包 ## 面包车
yǒu yí-ge miànbāo ## > miànbāo chē
 AVOIR un-CL pain pain voiture
 ‘Après devant cette boulangerie il y a un camion du pain’

(VII.73) CH2_FR1 路上有一个人
 [Lù=shang]_S **yǒu** yí-ge rén
 rue=sur AVOIR un-CL personne
 ‘Dans la rue il y a une personne’

Tout de même, dans 5 cas la structure en AVOIR monoclausale ne comporte pas de SN_G en tête d’énoncé dans les productions des apprenants francophones :

(VII.74) CH2_FR1 但是有一个女人 #

Dànshì yǒu yí-ge nǚrén # >

mais AVOIR un-CL femme

马路上一个女人见到她 #

mǎlù=shang de yí-ge nǚrén jiàndào tā #

boulevard=sur DE un-CL femme voir 3SG

然后跟快递员说了一声

ránhòu gēn kuàidìrén shuō-le yì-shēng

après avec livreur parler-PFV un-son

‘Mais il y a une femme, une femme dans la rue l’a vue, après [elle] dit un mot au livreur’²⁹³

Dans ces cas, la référence spatio-temporelle est implicite et pointe à l’ici-et-maintenant du récit. On peut dire que chez les apprenants francophones, les deux emplois de *yǒu*, locatif-existential et présentatif, sont maîtrisés. Ces locuteurs privilégient le deuxième type puisque les structures en AVOIR biclausales se taillent la part du lion dans leurs récits en chinois L2.

7.4.4. Caractéristiques du SN_F dans la structure en *yǒu* chez les apprenants francophones et comparaison avec les récits en chinois L1²⁹⁴

Tournons-nous maintenant aux caractéristiques du nominal inclus dans les structures en AVOIR produites par les apprenants francophones. Le tableau VII-7 présente les différentes formes que ce SN peut prendre en faisant une comparaison avec données relatives aux récits en chinois L1.²⁹⁵

²⁹³ Dans cet exemple, d’ailleurs, le SN complexe *mǎlù=shang de yí-ge nǚrén* ‘une femme [qui se trouvait] dans la rue’ pourrait être considéré comme une reformulation où le nouveau référent est introduit au sein d’une structure S-V ou bien comme une reformulation concernant uniquement le foyer de la structure en *yǒu* qui précède. Dans ce cas, on aurait affaire à une forme biclausale puisque le SN en question serait suivi par le V2 *jiàndào* ‘voir’ :

(xv) (有)马路上一个女人见到她

(yǒu) mǎlù=shang de yí-ge nǚrén jiàndào tā

AVOIR boulevard=sur DE un-CL femme voir 3SG

‘(Il y a) une dame dans la rue qui l’a vue’

²⁹⁴ Une étude systématique portant sur l’acquisition de la restriction de la définitude par les apprenants francophones de chinois L2 est présentée dans Lena (en cours d’évaluation).

²⁹⁵ Les catégories se chevauchent dans la mesure où un nominal qui est introduit par la séquence [un+CL] ou qui s’accompagne d’un déterminant démonstratif peut évidemment être modifié par le morphème DE également. Dans ces cas, l’exemple est compté dans la catégorie [un-CL + nom] ou [DEM + nom], respectivement. Par exemple, le groupe nominal *yí-ge miànbāodiàn de lǎobǎn* ‘un patron de [la] boulangerie’ rentre dans la catégorie [un-CL + nom] et pas dans [...DE + nom], s’agissant en effet d’un SN indéfini tout d’abord.

Tableau VII-7. Caractéristiques du SN_F au sein de la structure [(SNG +) yǒu + SN_F (+V2)] : comparaison entre chinois L1 et chinois L2

Forme du SN _F	Exemple	Chinois L1	Chinois L2
Nominal nu	<i>jǐngchá</i> 警察 ‘police’	4	4
un-CL + nom	<i>yí-ge rén</i> 一个人 ‘une personne’	15	29
...DE + nom	<i>miànbāodiàn de lǎobǎn</i> 面包店的老板 ‘le patron de la boulangerie’	1	2
DEM + nom	<i>nà-ge miànbāodiàn de lǎobǎn</i> 那个面包 店的老板 ‘ce patron de la boulangerie’	--	3
Nom propre	<i>Zhuóbíélín</i> 卓别林 ‘Chaplin’	--	1
Total		20	39

Dans les récits des apprenants francophones, la structure en *yǒu* tend nettement à comporter des SN indéfinis où le nominal est précédé par la séquence [*yi*-CL]. Cette tendance se conforme à ce qui est observé dans les récits en chinois L1 :

(VII.75) CH1 有一个先生从车子里拿出了一些东西

Yǒu yí-ge xiānsheng cóng chēzi=li ná-chū-le yìxiē dōngxī
 AVOIR un-CL monsieur depuis voiture=dans prendre-sortir-PFV quelques chose
 ‘Il y a un monsieur qui sort des trucs de la voiture’ (= VI.46)

(VII.76) CH2_FR1 刚好那个时候有一个车一辆车

Gānghǎo nà-ge shíhòu yǒu yí-ge chē > yí-liàng chē
 précisément DEM_{dist}-CL moment AVOIR un-CL voiture un-CL voiture
 开过来
kāi-guo-lai
 conduire-passer-venir
 ‘Juste à ce moment-là il y a une.. une voiture qui se rapproche’

Dans l’ensemble, les occurrences de structure en *yǒu* comportant un nominal nu restent assez marginales en chinois L1 (4 occurrences en tout), et elles concernent principalement le référent du policier (3/4) et occasionnellement le référent du boulanger (1/4).

Or, les structures en *yǒu* comportant un nominal nu sont encore plus rares en chinois L2 puisque nous en observons la moitié des occurrences proportionnellement (4/39 structures en AVOIR en chinois L2 contre 4/20 structures en AVOIR en chinois L1). En même temps, elles sont mobilisées pour introduire le référent du policier (3/4) et marginalement le référent du boulanger (1/4), de manière similaire à ce qui a été observé en chinois L1 (chapitre VI § 6.3.1).

(VII.77) CH1 然后这个同时有警察过来了

Ránhòu zhè-ge tóngshí yǒu jǐngchá guò-lái-le
après DEM_{prox}-CL même.moment AVOIR police passer-venir-PFV
'Après à ce même moment il y a la police qui s'approche' (= VI.5)

(VII.78) CH2_FR1 还有警察过去

Hái yǒu jǐngchá guò-qu
aussi AVOIR police passer-aller²⁹⁶
'Il y a aussi la police qui vient'

Rarement, la structure en *yǒu* comporte des noms modifiés par le morphème subordinatif DE :

(VII.79) CH1 旁边有面包店的师傅

Pángbiān yǒu miànbāodiàn de shīfu
à.côté AVOIR boulangerie DE employé
从他车里面搬货物
cóng tā chē lǐmiàn bān huòwù
depuis 3SG voiture dedans déplacer marchandise
进店里
jìn diàn=li
entrer magasin=dans
'A côté il y a le patron de la boulangerie qui déplace la marchandise depuis sa voiture et entre dans le magasin' (=VI.49)

(VII.80) CH2_FR1 这个时候她看到

Zhè-ge shíhòu tā kàndào
DEM_{prox}-CL moment 3SG voir
➤ 有面包店的老板,
yǒu miànbāodiàn de lǎobǎn,
AVOIR boulangerie DE patron
他从他的车把那个面包 ##
tā cóng tā de chē bǎ nà-ge miànbāo ##
3SG depuis 3SG DE voiture ACC DEM_{dist}-CL pain
拿到 ## 店里面 # 对
ná-dào ## diàn lǐmiàn # duì
prendre-arriver magasin dedans correct
'A ce moment-là elle s'aperçoit qu'il y a le patron de la boulangerie, il est en train de porter ce pain à l'intérieur du magasin, c'est ça.

Enfin, nous observons chez les apprenants francophones 3 cas où le nom introduit par *yǒu* est modifié par un déterminant démonstratif. Nous relevons l'emploi du démonstratif proximal *zhè* 这 et du démonstratif distal *nà* 那 :

²⁹⁶ Ici manifestement le locuteur emploie le morphème *-qu* qui dénote un éloignement du point du repère à la place du morphème *-lai* dénotant un rapprochement vers le point de repère.

(VII.81) CH2_FR1 这个面包店有这个商店的人

Zhè-ge miànbāodiàn yǒu zhè-ge shāngdiàn de rén

DEM_{prox}-CL boulangerie AVOIR DEM_{prox}-CL commerce DE personne

‘(Dans) cette boulangerie il y a ce commerçant (lit. cette personne du commerce)’

(VII.82) CH2_FR1 有那个面包店的老板停车了

Yǒu nà-ge miànbāodiàn de lǎobǎn tíng chē le

AVOIR DEM_{dist}-CL boulangerie DE patron arrêter voiture CRS

‘Il y a ce patron de la boulangerie qui a arrêté la voiture’

Dans une occurrence, la structure en *yǒu* comporte un nom propre, c’est évidemment pour encoder le personnage de Chaplin :

(VII.83) CH2_FR1 但是##路上有 Charlot#你知道吗?

Dànshì ## lù=shang yǒu Charlot # nǐ zhīdào ma?

mais rue=sur AVOIR Charlot 2SG connaître Q

‘Mais, dans la rue il y a Charlot, tu vois de qui je parle?’

Ni les noms modifiés par un démonstratif ni les noms propres ne sont attestés dans les structures en *yǒu* produites par les sinophones natifs.

Analysons maintenant ces données. A première vue les productions des apprenants semblent s’aligner à celles des locuteurs sinophones natifs puisque la plupart des structures en *yǒu* comportent des nominaux précédés par la séquence [yi ‘un’ + CL]. Cependant, la présence d’énoncés où le nom est modifié par un démonstratif et des noms propres – tournures non attestées en chinois L1 – suggère que ces locuteurs suivent le principe qui guide l’emploi des structures en AVOIR dans leur L1, le français. En effet, nous avons vu que chez les francophones natifs, la structure en AVOIR tend à inclure des indéfinis, comme en chinois L1, mais qu’elle peut comporter aussi des définis – et c’est là la différence avec le chinois. De plus, le marquage explicite de la définitude par des déterminants démonstratifs est typique des apprenants dont la langue maternelle est pourvue de l’opposition grammaticalisée entre articles définis et indéfinis lorsqu’ils s’expriment dans une L2 ne disposant pas d’une telle opposition (Crosthwaite *et al.* 2018).

7.4.5. Bilan

Les apprenants francophones privilégient la forme biclausale lorsqu’ils produisent la structure en AVOIR en chinois langue cible, et en pratiquent la « variante » comportant l’insertion du pronom

personnel *tā* ‘3SG’ avant le V2. Les deux emplois, locatif-existential et pragmatique, de *yǒu* sont pratiqués. Cependant, nous constatons quelques divergences avec les productions des natifs en ce qui concerne la restriction de la définitude. Les structures en AVOIR produites par les apprenants francophones comportent dans la grande majorité des cas (29 sur 39 occurrences) un nom indéfini quantifié, ce qui semble donc se conformer aux choix des locuteurs sinophones natifs. Cependant, des marquages locaux divers entraînant une lecture définie – notamment les noms précédés par un déterminant démonstratif – font penser à une gestion calquant les emplois en français langue source (dont les structures en *il y a* tendent à enchâsser des indéfinis mais peuvent aussi comporter des définis). En tout cas, ces derniers restent des formulations marginales, les apprenants francophones privilégiant les constituants nominaux quantifiés indéfinis au sein des structures en *yǒu*.

Différent est le cas des référents réintroduits (nous en parlerons en 7.7).

7.5. Les autres structures disponibles en L1 dans les récits des apprenants

7.5.1. La présentative de Perception dans les productions des apprenants

La présentative de Perception est mobilisée dans 8 introductions chez les apprenants sinophones, ce qui correspond à la proportion observée dans les récits en français L1 (chapitre VI § 6.1.1). Précisément, 5 occurrences concernent l’introduction du référent de la voleuse et 3 occurrences celle du référent du boulanger. Dans ce dernier cas, le siège de l’élément de perception (le verbe *voir*) est intralinguistique :

(VII.84) FR2_CH1 *elle voit un boulanger qui vient de sortir des pains d’un camion* (= VI.24)

Dans les occurrences restantes, le siège de la perception est extralinguistique. Nous observons 3 cas de la tournure *on voit* (VII.87) et 2 cas où le verbe est conjugué à la première personne *je vois* (VII.86), ce dernier moins typique des productions en français L1 mais attesté (6.3.3). Dans nos données, les apprenants sinophones n’ont pas recours à la forme modalisée *on peut voir*, pourtant fréquente en français L1 (cf. VII.85).

Les structures présentatives comportant un élément de Perception observées chez les apprenants sinophones se différencient de celles produites par les francophones natifs. En effet, seuls deux exemples comportent une subordonnée relative. Chez ces locuteurs, la structure prend toujours la forme [PERC + SN_{Ri} + *qui* + V2] (VII.85). A l’inverse, chez les apprenants sinophones la présentative de Perception prend le plus souvent la forme monoclausale [PERC + SN_{Ri}] (6/8 occurrences). La continuité référentielle portant sur le référent nouvellement introduit est alors

réalisée par d'autres moyens, explicites, comme le pronom personnel (VII.86) ou un élément lexical (VII.87).

(VII.85) FR1 *on peut voir une jeune fille qui se promène dans la rue (= VI.62)*

(VII.86) FR2_CH1 *Tout d'abord **je vois** une fille avec les pieds nus # **il** a l'air # l'air comment dire # pauvre # donc **elle** a très faim (= VI.4)*

(VII.87) FR2_CH1 *Au début **on voit** une jeune fille # **cette jeune fille** est assez pauvre # quand **elle** passe par une boulangerie # **elle** regarde la vitrine #*

Les apprenants francophones, quant à eux, sélectionnent la présentative de Perception dans 5 introductions, concernant toutes le référent de la voleuse. Une caractéristique qui distingue la structure pratiquée par ces locuteurs est que l'élément de perception est toujours accompagné par un auxiliaire modal.

(VII.88) CH2_FR1 在这个视频里面我们可以看到一个较
Zài zhè-ge shìpín lǐmiàn wǒmen kěyǐ kàndào yí-ge jiào
 à DEM_{prox}-CL vidéo dedans 1PL pouvoir voir un-CL assez
 穷的女人
qióng de nǚrén
 pauvre DE femme
 'Dans cette vidéo nous pouvons voir une femme assez pauvre'

(VII.89) CH2_FR1 从这一部分我们能看得到一个小
Cóng zhè yí bùfèn wǒmen néng kàn<de>dào yí gè xiǎo
 depuis DEM_{prox} un partie 1PL pouvoir voir<PSB> un-CL petit
 姑娘啊
gūniáng a
 fille SFP
 ?'Depuis cet extrait, nous pouvons parvenir à voir une petite fille, hein'

(VII.90) CH2_FR1 然后里面可以看到一个女人 # 年轻女人
Ránhòu lǐmiàn kěyǐ kàndào yí-ge nǚrén # > niánqīng nǚrén
 après dedans pouvoir voir un-CL femme jeune femme
 'Après dedans [on] peut voir une femme, jeune femme'

Ces formes ne sont pas observées dans les productions des sinophones natifs.

7.5.2. La présentative en ETRE dans les productions des apprenants

Procédé courant chez les francophones natifs et assez peu utilisé chez les locuteurs sinophones, la structure présentative en ETRE reste très marginale dans les récits des deux groupes d'apprenants.

Dans les récits en chinois L2 le nouveau référent est introduit par la copule *shì* 是 dans 3 occurrences :

(VII.91) CH2_FR1 这个视频中好像是这个女的

Zhè-ge shìpín=zhong hǎoxiàng shì zhè-ge nǚde
 DEM_{prox}-CL vidéo=dans apparemment être DEM_{prox}-CL femme
 'Dans cette vidéo apparemment c'est cette femme'

(VII.92) CH2_FR1 面包店的旁边只是一个人

Miànbāodiàn de pángbiān [zhǐ] shì yí-ge rén
 boulangerie DE à.côté seulement être un-CL personne
 'A côté de la boulangerie c'est seulement (?) une personne'

(VII.93) CH2_FR1 就是一个很穷的美女她没有钱 (en début de récit)

Jiùshì yí-ge hěn qióng de měinǚ tā méi yǒu qián
 être.exactement un-CL très pauvre DE belle.femme 3SG NEG AVOIR argent
 'C'est une belle femme très pauvre elle n'a pas d'argent'

Remarquons en (VII.93) l'emploi de *jiùshì* 就是 en début du récit, une stratégie qui rappelle l'emploi du *c'est* présentatif en français L1 :

(VII.94) FR1 *Donc c'est une # > une fille qui regarde des pâtisseries en vitrine*

Chez les apprenants sinophones nous relevons seulement un cas de la tournure en (VII.91) que nous considérons comparable au sous-type de structure en *c'est* « *c'est l'histoire de SN* » relevé dans les L1.

(VII.95) FR2_CH1 *Alors # **il s'agit d'une histoire d'une fille*** (= VII.5)

Donc, à proprement parler, aucun exemple de structure présentative en *c'est...qui* n'est observée dans les récits des apprenants sinophones. Etant donné l'usage non problématique chez ces locuteurs de la structure en *c'est...qui* à focus étroit, cette question sera discutée dans les détails dans la sous-section suivante.

7.5.2.1. La structure en *c'est ... qui* chez les apprenants sinophones

Les structures en *c'est* à focus large ne sont pas employées par les apprenants sinophones pour introduire les personnages principaux dans le récit. En outre, nous ne relevons pas chez les apprenants de structures en *c'est* « à enchaînement » (du type « *c'est alors que* SN ... »). L'introducteur *c'est* est parfois employée pour introduire les entités inanimées dans le récit :

(VII.96) CH1_FR2 *Alors c'est un court métrage de Chaplin # tout en noir et blanc*

(VII.97) CH1_FR2 *En face d'elle # c'est une boutique je crois*

Cependant, tandis qu'en français L1 le SN est en même temps repris par le pronom relatif (VII.98), chez les apprenants sinophones *c'est* fonctionne en tant que prédicat unique.

(VII.98) FR1 *Donc c'est une # > une fille **qui** regarde des pâtisseries en vitrine (= VI.3)*

Aucun exemple de structure en *c'est...qui* à focus large n'est observée dans les productions des apprenants sinophones. Ce phénomène s'inscrit dans la tendance générale constatée chez ces locuteurs à l'égard des constructions en AVOIR, à savoir celle d'éviter la reprise relative par *qui*, manifestant une préférence pour la variante monoclausale. Ainsi, ces locuteurs tendent à éviter la reprise relative qui est un trait caractéristique des tournures employées en français L1. Cela se différencie également des constructions équivalentes en chinois L1, qui comportent souvent un V2 (chapitre VI § 6.3.4).

D'autre part, nous constatons que tous nos apprenants sinophones maîtrisent correctement la forme en *c'est...qui* à fonction identificatrice en français L2, où le SN clivé dénote un référent focalisé qui contraste avec un ensemble de référents possibles :

(VII.99) FR2_CH1 *le monsieur a dit que c'est lui **qui** a piqué la baguette*

(VII.100) FR2_CH1 *ce n'est pas la fille **qui** a volé le pain # c'est ## > c'est lui-même **qui** a volé*

Dans tous les contextes pertinents, les apprenants sinophones utilisent la structure en *c'est...qui* à focus étroit, c'est-à-dire qu'ils ne sélectionnent jamais l'ordre non marqué S-V à sa place. Le SN focalisé par *c'est* est toujours repris par une subordonnée relative et ni l'omission du pronom relatif (ex. *c'est lui ø a volé*) ni l'insertion d'un pronom personnel (ex. *c'est lui il a volé*) ne sont pratiquées, contrairement à ce qui a été marginalement observé à l'égard des structures biclausales en AVOIR produites par ces locuteurs.

Le fait que les locuteurs sinophones n'utilisent pas improprement l'ordre monoclausale S-V dans ces contextes est probablement favorisé par la correspondance étroite en français entre la forme

de la structure en *c'est...qui* et l'expression d'une proposition à focus étroit, contrairement aux structures présentatives, lesquelles commutent en principe avec l'ordre non marqué S-V. En effet, il n'y a pas de correspondance unique entre la forme d'une structure présentative et la fonction d'introduction référentielle en français – ni en chinois d'ailleurs. Cela est témoigné par la présence dans notre corpus L1 d'un nombre non négligeable d'occurrences où l'introduction d'un nouveau référent est réalisée au moyen de l'ordre non marqué S-V, le SN visé apparaissant en position préverbale canonique.

En revanche, la structure *c'est...qui* est prototypiquement associée à l'expression du focus étroit en français (Clech-Darbon *et al.* 1999, Katz 2000, Lambrecht 2001, Doetjes *et al.* 2004, Klein 2012 : 109). D'autre part, cette forme trouve son correspondant dans la configuration syntaxique du chinois en *shì...de*, qui s'emploie dans les mêmes contextes²⁹⁷ :

- (VII.101) CH1 不是这位女孩偷的,
Bú shì zhè-wei nǚhái tōu de,
 NEG être DEM_{prox}-CL fille voler DE
 是我偷的
shì wǒ tōu de
 être 1SG voler DE
 'Ce n'est pas cette fille qui a volé, c'est moi qui ai volé'

En même temps, nous constatons que la fréquente omission de la proposition relative relevée chez les apprenants est un phénomène qui affecte principalement les structures présentatives tandis qu'elle ne concerne pas les clivées à focus étroit en *c'est*.

Bartning et Kirchmeyer (2003) remarquent que les relatives continuatives (exprimant des informations qui font avancer le récit) sont apprises tardivement par rapport aux relatives descriptives (celles qui encodent des informations d'arrière-plan). En effet, dans leurs récits les apprenants sinophones utilisent systématiquement des relatives exprimant des informations déjà connues :

- (VII.102) FR2_CH1 *le monsieur [qui était par terre] il a > il voulait sauver la vie de la fille*

- (VII.103) FR2_CH1 *Et cette fille [qui a piqué la baguette] s'est cognée sur un monsieur*

La structure en *c'est...qui* à focus étroit inclut typiquement un SN clivé dénotant l'élément focalisé et une relative descriptive. D'autre part, la structure en *c'est...qui* à focus large comporte par

²⁹⁷ La présence du marqueur de subordination nominale *de* 的 au sein de la construction à focus étroit en chinois L1 pourrait faciliter l'apparition d'une relative (restrictive) en *qui* dans les productions des apprenants sinophones en français L2. Remarquons toutefois qu'en chinois le verbe précède la particule DE selon la structure [*shì* SN V DE].

définition une relative continuative. Cela pourrait être une autre raison pour laquelle les apprenants sinophones produisent des structures en *c'est* du premier type, mais pas du deuxième.

En résumé, l'absence dans le corpus des apprenants sinophones des structures en *c'est...qui* à focus large peut refléter une tendance à l'« unicité des fonctions » (voir la section 7.8.2.1), dans la mesure où la structure en *c'est...qui* est premièrement associée par les apprenants à un autre type d'articulation focale, à savoir l'expression du focus étroit. D'autre part, les apprenants sinophones pourraient également être guidés ici par leur langue source : lorsqu'ils sélectionnent une construction présentative, les structures en AVOIR sont privilégiées, à l'instar du chinois L1 qui présente un inventaire moins diversifié d'introducteurs, s'appuyant généralement sur les structures en *yǒu* 'avoir' pour assurer la fonction d'introduction référentielle.

7.5.3. La construction passive dans les productions des apprenants

Rappelons-le, la construction passive est incluse dans notre traitement car, s'il ne s'agit pas d'une « structure présentative » à proprement parler, l'emploi de cette forme peut intervenir dans le même contexte d'introduction référentielle, notamment en chinois L1 (chapitre VI § 6.3.5).

Comme nous l'avons vu (chapitre VI § 6.2.3), cette construction est mobilisée en chinois L1 pour introduire le référent de la moucharde dans le récit, tandis que chez les locuteurs francophones natifs c'est la structure en AVOIR qui est employée massivement pour introduire ce référent. Une appropriation pragmatique « réussie » de la langue cible serait donc celle où les apprenants sinophones introduisent ce référent par le biais de la structure en AVOIR en français L2 et les apprenants francophones de chinois L2 sélectionnent la construction passive en BEI à cet effet.

Or, cela n'est pas le cas. Dans les récits des apprenants francophones nous n'observons aucune occurrence de structure passive en BEI pour introduire le référent de la moucharde. Ces locuteurs optent pour la structure en AVOIR, ce qui caractérise en général leurs récits en chinois L2. Dans les récits des apprenants sinophones, exception faite de 3 cas de structure en AVOIR, ce référent est introduit surtout par l'ordre non marqué S-V (8 occurrences) mais aussi par la construction passive (4 occurrences).

Notons, qu'en général, la structure en BEI est très peu employée dans les récits en chinois L2 des apprenants francophones : nous en comptons 5 occurrences totales (contre, à titre de comparaison, 29 occurrences qui s'ajoutent aux 10 intervenant dans le contexte d'introduction référentielle en chinois L1). Les sinophones natifs emploient la structure en BEI surtout avec les verbes *tōu* 偷 'voler'

(VII.104), *zhuàng-dǎo* 撞倒 ‘renverser’ (VII.105) et les verbes du type *dài-zǒu* 带走 ‘embarquer’ (VII.107), relatifs aux événements du « vol du pain », de la « collision entre la voleuse et Chaplin » et de l’« arrestation de Chaplin », respectivement. A cela s’ajoutent les cas où BEI s’accompagne à des verbes comme *kàn* 看 ‘voir’ ou *fāxiàn* 发现 ‘découvrir’, associés justement à l’introduction du référent de la moucharde, qui n’ont pas de sens adversatif en eux-mêmes, mais dont le contexte motive l’emploi de BEI.

(VII.104) CH1 这是不是那个被偷的长棍面包
Zhè shì bú shì nà-ge bèi tōu de chánggùnmiànbāo
 DEM_{prox} être NEG être DEM_{dist}-CL PASS voler DE baguette
 ‘C’est bien cette baguette qui a été volée ?’

(VII.105) CH1 然后被撞倒了卓别林先生
Ránhòu bèi zhuàngdǎo-le de Zhuóbiélín xiānsheng
 après PASS renverser-PFV DE Chaplin monsieur
 这个时候站起来了
zhè-ge shíhòu zhàn-qi-lai-le
 DEM_{prox}-CL moment se.lever-surgir-venir-PFV
 Lit : ‘Après Chaplin qui avait été renversé, à ce moment-là (il) se lève’

Enfin, notons que BEI dans les récits des sinophones est également employé (7 occurrences) avec des prédicats comme *fàng-chu-lai* 放出来 ‘libérer’ (VII.106) ou *shìfàng* 释放 ‘relâcher’²⁹⁸ (pour décrire l’évènement de la « libération de Chaplin ») qui ont un sémantisme intrinsèquement positif mais, encore une fois, c’est le contexte général qui justifie l’usage de BEI. Nous suggérons que ces emplois pourraient être plus difficiles à saisir par les apprenants, dans la mesure où l’usage de BEI n’est pas déterminé par le sémantisme lexical du verbe mais demande de prendre en compte le contexte dans son ensemble.

(VII.106) CH1 后来卓别林从警察局被放了出来了
Hòulái Zhuóbiélín cóng jǐngchájú bèi fàng-le-chu-lai le
 après Chaplin depuis commissariat PASS libérer-PFV-sortir-venir CRS
 ‘Après Chaplin est libéré du commissariat’ (lit : « sort du commissariat puisqu’il est libéré »)

²⁹⁸ Nous observons également un exemple, employé dans le même contexte, où BEI précède le composé verbal *wènxún-chū-lái* 问询出来 [enquêter-sortir-venir] :

(xvi) CH1 然后后来他从警察局被问询出来的时候...
Ránhòu hòulái tā cóng jǐngchájú bèi wènxún-chū-lai deshíhòu...
 après ensuite 3SG depuis commissariat PASS questionner-sortir-venir quand
 ‘Ensuite, quand on le laisse sortir du commissariat suite à des questionnements...’

Exception faite des 5 occurrences où BEI est employé par les apprenants francophones, ces locuteurs se servent dans la majorité des cas de tournures « neutres » d'un point de vue sémantique où la notion d'adversité n'est pas exprimée (VII.108), ce qui contraste avec les productions en chinois L1 (VII.107) :

(VII.107) CH1 然后卓别林就被警察带走了
*Ránhòu Zhuóbíelín jiù **bèi** jǐngchá dài-zǒu-le*
 après Chaplin alors PASS police porter-partir-PFV
 'Après Chaplin du coup a été embarqué par la police'

(VII.108) CH2_FR1 然后警察就把那个先生也带走
*Ránhòu jǐngchá jiù **bǎ** nà-ge xiānsheng yě dài-zǒu*
 après police alors ACC DEM_{dist}-CL monsieur aussi porter-partir
 'Après la police du coup a embarqué ce monsieur aussi'

Les apprenants produisent généralement des énoncés où l'agent est exprimé (VII.109) ; nous avons un seul exemple où BEI précède directement le verbe (VII.110).

(VII.109) CH2_FR1 所以他被警察 #带到公安局
*Suǒyǐ tā **bèi** jǐngchá # dài-dào gōng'ānjú*
 donc 3SG PASS police porter-arriver commissariat
 'Donc il a été amené au commissariat par la police'

(VII.110) CH2_FR1 过一会儿那个男人被放开
*guò yí-huìr nà-ge nánrén **bèi** fàngkāi*
 passer un-moment DEM_{dist}-CL homme PASS libérer
 'Après un certain moment, cet homme a été libéré'

Cependant, des formulations erronées comme (VII.111) – où vraisemblablement le marqueur prétransitif BA est improprement utilisé pour marquer l'agent et BEI apparaît en position préverbale pour marquer la voix passive – suggèrent une certaine difficulté dans la production de la structure en BEI, dont l'ordre des constituants s'éloigne de la structure passive en français L1.

(VII.111) CH2_FR1 所以他 ## 把那个警察被抓住
*Suǒyǐ tā ## **bǎ** nà-ge jǐngchá **bèi** zhuāzhù*
 donc 3SG ACC DEM_{dist}-CL police PASS attraper
 (Sens visé ?) 'Donc il a été attrapé par ce policier'

Avant de conclure cette section, nous dédions quelques mots à l'emploi de la voix passive cette fois-ci chez les apprenants sinophones. Nous constatons que dans les récits en français L1, c'est surtout la structure en « *se faire* + infinitif » (VII.112), permettant de décrire des procès en cours de

déroulement (Le Bellec 2015), qui est utilisée pour marquer la voix passive, et est employée dans le contexte de l'« arrestation de Chaplin ». Dans les récits des apprenants sinophones, nous observons presque toujours (une seule occurrence de « *se faire* + infinitif » dans leurs récits) l'auxiliaire *être* suivi du participe passé du verbe (VII.113).

(VII.112) FR1 *il se fait embarquer par le policier*

(VII.113) FR2_CH1 *donc Chaplin est # > est pris par le policier*

Il a été remarqué que la construction passive en *se faire*, typique du registre familier (Le Bellec 2013), est employée souvent pour décrire des actions désagréables (Spang-Hanssen 1967, Gaatone 1983), comme la structure en BEI du chinois L1, mais elle ne peut généralement pas paraître avec des verbes non agentifs, contrairement au passif canonique qui lui accepte également des verbes non agentifs (ex. *voir* en [VII.114-15]).

En plus, comme nous l'avons remarqué (en 7.2.3), lorsque les apprenants utilisent la structure passive pour introduire le référent de la moucharde, nous observons des tournures où le sujet patient n'est pas le personnage de la voleuse mais « le vol », de manière similaire aux productions relevées dans leur langue source (le chinois L1) :

(VII.114) FR2_CH1 *Et ## [ce fait] était voir > était vu par # > **par une dame*** (= VII.31)

(VII.115) FR2_CH1 *et [tout ce qui est passé] ## est vu **par une passageuse*** (= VII.32)

Cette manière de conceptualiser l'événement ne se prête pas à l'emploi de la forme passive en *se faire*, puisqu'elle est « spécialisée dans la topicalisation d'arguments animés » (Le Bellec 2013).

En somme, la concurrence entre la construction passive (en chinois) et la structure présentative en AVOIR (en français) reflète la nécessité de choisir entre un critère sémantique (dans le premier cas) et pragmatique (dans le deuxième). Nous avons constaté que les apprenants ne se conforment pas aux principes de leur langue cible respective (chapitre VI § 6.2.3). Dans cette partie nous avons vu que l'emploi de la construction passive en BEI de la part des apprenants francophones en chinois L2 est très rare, à l'opposé de ce qui est observé dans les productions en chinois L1, ce qui suggère une certaine réticence dans l'emploi de cette forme plus généralement. De plus, dans les énoncés introduisant le référent de la moucharde, BEI apparaît avec des verbes comme *kàn* 看 'voir' ou *fāxiàn* 发现 'découvrir', qui n'incluent pas de notion d'« adversité » dans leur sémantisme, et dont l'emploi en cooccurrence avec BEI demande donc une considération plus subtile du contexte général.

Chez les apprenants sinophones, la construction passive est parfois employée pour introduire le référent de la moucharde, tandis que les locuteurs francophones ne l'utilisent jamais dans ce contexte car ils s'appuient sur une structure présentative (la construction en AVOIR) pour introduire ce référent dans le récit, comme il a été dit. Plus généralement, l'emploi de la construction passive chez les apprenants sinophones ne se rapproche pas des formulations privilégiées par les francophones natifs, dans la mesure où ces locuteurs utilisent surtout la forme « *se faire* + infinitif » pour marquer la voix passive (dans le cadre de l'arrestation de Chaplin). La construction passive en *se faire* est « expressive » puisqu'elle souligne l'affectation du patient et, comme la structure en BEI, s'emploie typiquement dans des situations désagréables (contrairement au passif canonique qui lui est plus neutre²⁹⁹). Cependant, cette forme est presque absente des récits en français L2. A notre avis, plusieurs facteurs en bloquent l'usage de la part des apprenants sinophones : (a) son emploi familier (b) la concurrence potentielle³⁰⁰ avec le passif canonique (celui qui est appris dans les manuels) (c) sa restriction quant aux sujets inanimés et aux verbes non agentifs, qui la rendent un mauvais « homologue » de la structure passive en BEI.

Une étude systématique comparant l'emploi du passif en français et chinois (L1 et L2) serait fort intéressante, mais cela va évidemment au-delà de l'objectif de notre thèse donc nous nous arrêtons là sur ce sujet.

7.5.4. L'absence de l'ordre V-S dans les productions des apprenants

Comme nous l'avons vu, l'ordre V-S est souvent employé en chinois L1 pour introduire les nouveaux référents dans le récit (chapitre V § 5.2.3) ce qui ne se reflète pas tout à fait dans notre corpus puisque nous en avons 4 occurrences seulement. En revanche, les francophones peuvent également y recourir dans les mêmes contextes (3 occurrences dans notre corpus), comme montré par les exemples suivants :

(VII.116) CH1 这时候也出现了一个警察
Zhè shíhòu yě chūxiàn-le yí-ge jǐngchá
 DEM_{prox} moment aussi apparaître-PFV un-CL policier
 Lit: 'A ce moment-là apparut aussi un policier' (= VI.35)

²⁹⁹ Un exemple typique de passif en *se faire* est : *le voleur s'est fait arrêter par la police*. Comparons avec les emplois du passif canonique du type : *le colis a été livré* (exemples tirés de Le Bellec 2015).

³⁰⁰ Voir la section 7.9.2 sur la tendance à l'« unicité de fonctions » relevée chez les apprenants.

(VII.117) CH1 这个时候正好路边停了一辆车
Zhè-ge shíhòu zhènghǎo lù=bian tíng-le yí-liang chē
 DEM_{prox}-CL moment justement rue=sur arrêter-PFV un-CL voiture
 Lit : ‘Juste à ce moment au bord de la rue s’arrêta une voiture’ (= VI.10)

(VII.118) FR1 *Arrive un policeman # ils discutent* (= VI.4)

(VII.119) FR1 *De l’autre côté de la rue vient ben Charlot qui marche* (= VI.23)

Dans les récits des deux groupes d’apprenants, nous ne relevons aucune occurrence de sujet postverbal³⁰¹.

Nous constatons que dans les récits des apprenants francophones les nominaux indéfinis apparaissent rarement (une occurrence, illustrée en VII.120) avec un verbe de déplacement. En d’autres termes, le contexte typique pour une postposition du sujet en chinois langue cible n’est pas créé chez ces locuteurs (cf. VII.121, un exemple construit).

(VII.120) CH2_FR1 刚好那个时候有一个车 ## 一辆车
Gānghǎo nà-ge shíhòu yǒu yí-ge chē ## yí-liang chē
 juste DEM_{dist}-CL moment AVOIR un-CL voiture un-CL voiture
 开过来
kāi-guo-lai
 conduire-passer-venir
 ‘Juste à ce moment-là il y a une.. une voiture qui se rapproche’

(VII.121) 刚好那个时候开过来一辆车
Gānghǎo nà-ge shíhòu kāi-guo-lai yí-liang chē
 juste DEM_{dist}-CL moment conduire-passer-venir un-CL voiture
 ‘Juste à ce moment-là se rapproche une voiture’

Plus généralement, l’absence de l’ordre V-S dans les productions des apprenants francophones est liée à leur mobilisation massive de la structure en AVOIR, à laquelle ces locuteurs confient donc la fonction d’introduire les nouveaux référents, au détriment des autres structures présentatives disponibles.

En ce qui concerne les apprenants sinophones, en revanche, nous observons des énoncés où un verbe de déplacement s’accompagne d’un sujet indéfini, le contexte typique donc pour une

³⁰¹ Nous avons, chez les apprenants sinophones, un seul cas de structure « à double sujet » où le sujet nominal apparaît en position postverbale au moyen du pronom explétif *il*, dans une structure restrictive : *tout le monde s’en va il ne reste que la jeune fille qui reste là*. En outre il ne s’agit pas de la première expression du référent de la « voleuse » donc cet exemple n’est pas compté dans les statistiques.

postposition du sujet dans leur langue maternelle³⁰² – qui donnerait lieu à une formulation réussie en français langue cible ; cependant, ces locuteurs restaurent l'ordre canonique S-V en français L2 :

(VII.122) FR2_CH1 *Et à ce moment-là un policier est venu*

(VII.123) FR2_CH1 *et une autre dame est venue derrière elle*

(VII.124) FR2_CH1 *Et en ce moment-là un policier vient vers eux*

Ainsi, les apprenants sinophones ne produisent pas d'ordre V-S en français L2, alors que cet ordre est souvent employé dans leur langue maternelle et qu'il est attesté chez les francophones.

Des études portant sur les productions d'apprenants sinophones peu avancés de l'italien (Valentini 1992, 2003, Chini 2002) ont remarqué que ces locuteurs produisent très tôt l'ordre V-S en L2, probablement favorisés par la disponibilité d'un tel arrangement des mots dans leur langue source (voir le chapitre II §2.4). Or en contraste de ces données il est intéressant de constater que dans notre corpus des apprenants sinophones, l'ordre V-S n'est jamais employé. Pourquoi ces locuteurs utilisent-ils systématiquement l'ordre S-V, tandis que dans leur langue maternelle l'inversion est tout aussi fréquente qu'en français ? Nous avançons l'hypothèse que si nos participants sinophones, apprenants avancés de français L2, ne reproduisent pas d'ordre V-S dans la langue cible, c'est que cette formulation n'est pas perçue comme un choix possible dans l'inventaire des tournures syntaxiques du français.

En effet, comme nous l'avons souligné (dans le chapitre V), si l'ordre V-S est possible en chinois et en français L1, il présente une différence quant au registre langagier et à la fréquence d'usage. En chinois l'ordre V-S est très fréquent aussi bien à l'écrit qu'à l'oral ayant pour fonction de présenter des entités dans le discours, notamment avec des verbes de déplacement et ceux dénotant « l'apparition ». En revanche, l'ordre V-S en français relève d'un registre plus soutenu et n'est pas très fréquemment utilisé à l'oral.

La conceptualisation de la langue cible semble alors avoir un poids dans ce processus. Notamment elle peut freiner l'usage approprié d'une structure syntaxique – en l'occurrence l'ordre V-S – si la forme en question n'est pas répertoriée en tant que configuration alternative à l'ordre des mots « canonique » de la langue cible, et cela en dépit du fait qu'elle peut s'utiliser dans les mêmes contextes qu'en langue maternelle. Cette réflexion est développée en 7.9.7.

³⁰² Dans le chapitre V, sections 5.2–4, nous avons étudié l'inversion absolue en chinois oral comportant un verbe de déplacement, ou plus précisément, de trajectoire.

7.6. L'ordre non marqué S-V dans les récits en français et en chinois L2

Nous nous intéressons maintenant aux énoncés dans lesquels les nouveaux référents apparaissent en tant que sujets préverbaux dans les L2. Si l'ordre non marqué S-V occupe une partie importante des résultats dans les productions des apprenants sinophones (29 des 75 introductions), chez les apprenants francophones, à l'inverse, il ne s'agit d'un procédé privilégié pour introduire les nouveaux référents dans leurs récits en chinois L2 (9 des 75 introductions).

Le tableau VII-8 montre les occurrences de l'ordre S-V en mettant en lumière la répartition entre SN préverbaux définis et SN préverbaux indéfinis dans les deux L2. Comme c'était le cas lorsque nous avons comparé le chinois et le français L1 (chapitre VI § 6.4), nous incluons sous l'étiquette « indéfini » en chinois L2 les nominaux précédés par la séquence [numéral + classificateur], tandis que l'étiquette « défini » comprend, par exclusion, tous les nominaux qui ne sont pas précédés par cette séquence. En font donc partie les noms nus, qui entraînent une lecture définie en position préverbale, les éléments nominaux précédés par un déterminant démonstratif ainsi que les noms modifiés par la particule subordinative DE.

Nous viendrons analyser en détail la différence entre ces SN préverbaux « définis » du chinois L2 dans la sous-section suivante (en 7.6.1).

Tableau VII-8. *La répartition des SN définis et indéfinis en position préverbale pour l'introduction de chaque personnage en français et en chinois L2*

	S-V = [SN défini + V]		S-V = [SN indéfini + V]	
	Français L2	Chinois L2	Français L2	Chinois L2
Voleuse	--	--	5	--
Boulangier	4	3	3	--
Chaplin	--	--	--	--
Moucharde	--	--	8	1
Police	4	4	5	1
Total	8	7	21	2

A première vue, nous constatons que les choix des apprenants divergent radicalement. Chez les apprenants sinophones la plupart des énoncés S-V comportent un SN indéfini (21 sur 29 énoncés S-V), tandis que chez les apprenants francophones, les (rares) cas d'ordre S-V comportent surtout un nominal défini en position préverbale (7 sur 9 occurrences).

Le tableau VII-9 (regroupant les tableaux VI-7 et VII-8) montre la répartition des sujets définis et indéfinis relatifs à l'introduction de chacun des cinq personnages, en comparant les deux L2 avec les deux L1.

Tableau VII-9. *La répartition des SN définis et indéfinis en position préverbale pour l'introduction de chaque personnage : comparaison entre les L1 et les L2*

	S-V = [SN défini + V]				S-V = [SN indéfini + V]			
	FRL1	CHL1	FRL2	CHL2	FRL1	CHL1	FRL2	CHL2
Voleuse	--	--	--	--	1	4	5	--
Boulangier	8	4	4	3	--	2	3	--
Chaplin	--	--	--	--	--	--	--	--
Moucharde	--	--	--	--	3	1	8	1
Police	4	7	4	4	1	1	5	1
Total	12	11	8	7	5	8	21	2

Dans les quatre langues examinées, la seule introduction référentielle dont nous n'observons aucune occurrence de l'ordre S-V concerne le personnage de Chaplin, qui est systématiquement introduit en tant qu'objet verbal (voir le chapitre VI § 6.2.4 pour les L1 et le présent chapitre § 7.2.4 pour les L2). L'ordre S-V est très peu mobilisé pour encoder le personnage de la moucharde dans les L1 puisque comme nous l'avons vu, les choix faits par les locuteurs des deux langues se polarisent vers la construction passive en chinois L1 et la structure en AVOIR en français L1 (chapitre VI § 6.2.3). Or, si les apprenants francophones utilisent massivement la structure en AVOIR dans leurs productions en chinois L2, chez les apprenants sinophones, en revanche, c'est l'ordre S-V comportant un sujet préverbal indéfini qui est privilégié. Enfin, si l'emploi de l'ordre non marqué S-V pour introduire le référent de la voleuse est très rare en français L1 et absent dans les récits des apprenants francophones, il l'est moins en chinois L1 et dans les récits des apprenants sinophones. Les référents du boulangier et du policier sont ceux qui apparaissent le plus souvent en tant que sujets préverbaux définis, faisant donc l'objet de l'opération du pontage inférentiel, avec l'exception notable du français L2 qui comporte 5 occurrences de sujets indéfinis préverbaux pour désigner le référent du policier. En général, les sujets préverbaux tendent à être définis dans les langues examinées, à l'exception, encore une fois, du français L2 qui montre une tendance opposée.

Nous le rappelons (chapitre VI § 6.4.2), dans aucune des deux L1 on ne constatait un évitement des sujets préverbaux indéfinis qui pourrait être analysé comme une stratégie exclue par le

fonctionnement de la langue (5/17 en FRL1 et 8/19 en CHL1). Les productions des apprenants se situent donc aux extrêmes, puisque comme nous l'avons dit, nous observons un nombre très réduit de sujets préverbaux indéfinis chez les apprenants francophones (2 occurrences) et, à l'inverse, un nombre très important de ces configurations chez les apprenants sinophones (21 occurrences). Dans ce qui suit nous analysons ces faits en détail en considérant d'abord les sujets préverbaux définis (7.6.1) et ensuite les sujets préverbaux indéfinis (7.6.2).

7.6.1. Les sujets préverbaux définis dans les récits en L2

Les référents susceptibles d'être encodés en tant que SN définis sont les personnages du boulanger et du policier, en raison d'une référence associative (activée par le cadre sémantique de la BOULANGERIE) pour le premier, et en tant que référence unique (la « police » en tant qu'entité identifiable grâce au savoir partagé), pour le deuxième. Nous avons vu que dans les deux L1 ce sont effectivement ces deux référents qui sont introduits en tant que sujets préverbaux définis, avec toutefois une préférence des locuteurs sinophones pour le référent du policier et des locuteurs francophones pour le référent du boulanger (chapitre VI § 6.4.1). Malgré leur recours très inégale à la configuration S-V (étant souvent exploitée par les apprenants sinophones et minoritaire dans les productions des apprenants francophones), les deux groupes d'apprenants ont en commun un emploi réduit des configurations à sujet préverbal défini.

Considérons les productions des apprenants sinophones de français L2. Comme nous l'avons vu (chapitre VI § 6.4.1), pour avoir un sujet préverbal défini en français (et donc en français langue cible), deux opérations sont nécessaires, à savoir un marquage local (l'article) et un marquage global (l'ordre des mots). Par exemple, lorsqu'on considère tous les énoncés introduisant le référent du boulanger dans le récit (aussi bien l'ordre S-V que les structures présentatives), on constate que celui-ci est introduit en tant que nom défini dans 8 occurrences et en tant qu'indéfini dans 7 occurrences³⁰³.

En (VII.125) le marquage local en tant que SN défini est réalisé, c'est-à-dire que l'opération de pontage inférentiel a été effectuée. En revanche, l'accommodation pragmatique liant ce référent, jugé accessible, à la position non marquée préverbale, n'est pas réalisée.

³⁰³ Dont deux occurrences de nom indéfini qui désigne le « camion » que le boulanger conduit, qui peuvent être considérées à part : le « camion », contrairement au « boulanger » ne fait pas partie des rubriques d'une BOULANGERIE (voir le chapitre VI § 6.4.2).

(VII.125) FR2_CH1 *il y avait le personnel de la boulangerie qui vient de sortir quelque chose d'un ## > d'une grande voiture (= VII.63)*

A l'inverse, dans le cas d'un nom indéfini en position préverbale le référent est présenté comme non identifiable (marquage local) dans la position normalement réservée aux référents identifiables :

(VII.126) FR2_CH1 *A ce moment-là un homme livrait une > un plateau de pains dans la boulangerie (= VII.1)*

C'est comme si on demandait à son interlocuteur d'accepter en tant que topique un élément qui n'est pas un bon candidat pour l'être. Cet aspect sera discuté en détail dans la section suivante.

Chez les apprenants francophones de chinois L2 la difficulté réside surtout dans l'emploi des noms nus. En effet, sur les 7 occurrences de sujet préverbal défini, 4 comportent un déterminant démonstratif (5 si on compte la reformulation en VII.127b) ; les occurrences restantes comportent un nom nu en position préverbale :

(VII.127) a. CH2_FR1 然后 # > 然后就那个警察来了
Ránhòu # > ránhòu jiù nà-ge jǐngchá lái-le
après après alors DEM_{dist}-CL police venir-PFV
'Après, après cette police est arrivée'

b. CH2_FR1 然后警察过来
Ránhòu jǐngchá guò-lái
après police passer-venir
'Après, la police est arrivée'

(VII.128) a. CH2_FR1 然后那个面包老板 ## 不在 # 的时候...
Ránhòu nà-ge miànbāo lǎobǎn ## bú zài # deshíhòu...
après DEM_{dist}-CL pain patron NEG être.là quand
'Après, quand ce patron du pain (=de la boulangerie) n'est pas là...'

b. CH2_FR1 然后老板 > 那个面包店的老板
Ránhòu lǎobǎn > nà-ge miànbāodiàn de lǎobǎn
après patron DEM_{dist}-CL boulangerie DE patron
停车前面 # 面包店
tíng chē qiánmiàn # miànbāodiàn
arrêter voiture devant boulangerie
'Après le patron, ce patron de la boulangerie arrête la voiture devant la boulangerie' (= VII.27)

Nous avons vu que les démonstratifs sont premièrement associés à l'expression de la référence anaphorique en chinois (Jenks 2018), et en effet, nous avons seulement une occurrence dans notre

corpus de chinois L1 de nom modifié par le déterminant démonstratif employé pour désigner un référent nouveau (inférable) (voir le chapitre VI § 6.4.1). Les emplois (VII.127a et VII.128a) sont inappropriés : les apprenants opèrent un marquage local qui n'est pas nécessaire en chinois langue cible.

En somme, l'introduction des nouveaux référents en tant que sujets définis demande de réaliser un jugement sur leur inféribilité. Typiquement, l'anaphore associative est un phénomène difficile à maîtriser par les apprenants d'une L2, et nos données confirment cela (voir la section 7.9.5 pour une discussion théorique à ce sujet). Ainsi, les deux groupes d'apprenants se caractérisent pour leur emploi très réduit des configurations comportant un sujet préverbal défini pour introduire les nouveaux référents dans le récit. Notons cependant que les référents concernés sont celui du boulanger et du policier, conformément à ce qui a été observé dans les L1.

7.6.2. Les sujets préverbaux indéfinis dans les récits en L2

Minoritaire mais disponible dans les L1 (8 cas en chinois L1 et 5 français L1), la configuration S-V comportant un référent non identifiable – formellement un nominal « indéfini » – en tant que sujet est presque absent en chinois L2 (2 occurrences) et, à l'inverse, souvent exploitée en français L2 (21 occurrences). Par conséquent, dans ce qui suit nous discutons des sujets préverbaux indéfinis observés dans les productions des apprenants sinophones.

Cette configuration apparaît donc dans 5 introductions du référent de la voleuse (introduite par un ensemble varié de structures présentative en français langue cible) ; 3 introductions du boulanger (introduit surtout en tant que sujet préverbal défini en français langue cible), 8 introductions de la moucharde (introduite par la structure en AVOIR en français langue cible) et dans 5 introductions du policier (introduit en tant que sujet préverbal défini en français langue cible). En d'autres termes, l'emploi de l'ordre S-V à sujet indéfini chez ce groupe de locuteurs s'étend à tous les personnages sauf qu'à celui de Chaplin.

Considérons les introductions du référent de la voleuse. Exception faite d'un exemple comportant un complément locatif (VII.129), dans les autres quatre occurrences le sujet indéfini apparaît au tout début du récit (VII.130).

(VII.129) FR2_CH1 *Oui **dans la vidéo** une fille # elle a fait > elle a passé devant la vitrine*

(VII.130) FR2_CH1 *Une jeune fille marche dans la rue (= VII.16)*

Comme nous l'avions remarqué pour les L1 (chapitre VI § 6.4.2) ces énoncés incluent tous un prédicat comportant un repère spatial, du type « *passer (/s'arrêter) devant X* ».

(VII.131) FR2_CH1 Une jolie femme [qui a faim] s'arrête devant la vitrine d'une boulangerie

Comme dans l'exemple ci-dessus, nous avons deux occurrences où le SN est suivi par une relative descriptive enchâssée et ensuite par la principale qui apporte les informations de premier plan.

Le référent de la moucharde est introduit dans 8 cas en tant que sujet préverbal indéfini. A l'exception d'une occurrence, le syntagme nominal dénotant le référent en question n'apparaît pas en position immédiatement préverbale. Celui-ci est suivi par une relative descriptive dans 4 occurrences, comme dans les énoncés suivants :

(VII.132) FR2_CH1 *et puis une dame [qui a passé] lui a dit*

(VII.133) FR2_CH1 *et le boulanger # et > et une femme [qui était aussi sur la scène] # ehm # accusé > ont accusé cette femme # d'avoir commis un vol*

Notons qu'en (VII.132) l'accord avec le verbe principal est improprement employé : en français L1 nous avons en général le prédicat de la subordonnée relative à l'imparfait et le verbe de la principale conjugué au présent (VII.134) :

(VII.134) FR1 *A ce moment-là un agent de police [qui était à côté de la scène] s'approche*

A cet égard, nous relevons dans les productions en français L2 un exemple de SN suivi par une relative dont l'analyse est ambiguë :

(VII.135) FR2_CH1 Une dame [qui passe] l'a vue

Ici, la proposition relative « qui passe » peut soit être considérée une relative descriptive comportant un verbe improprement conjugué au présent (cf. FRL1 « une dame qui passait l'a vue ») ou bien une relative continuative et c'est le verbe de la principale qui est improprement conjugué au présent (cf. FRL1 « une dame qui passe la voit »). L'accord verbal pratiqué par l'apprenant dans l'énoncé en (VII.135) ne nous permet pas d'opter avec certitude pour l'une ou l'autre analyse.

Enfin, le SN dénotant la moucharde dans les récits en français L2 peut être suivi par un déterminant (comme dans [VII.28] plus haut) ou par un participe passé (VII.136) en emploi d'épithète :

(VII.136) FR2_CH1 *Et une dame venue a vu toute la scène du vol*

Nous constatons que lorsque le référent du boulanger est introduit en tant que sujet indéfini, il est toujours précédé par une référence temporelle (VII.137). Il en va de même pour l'introduction du policier. En ce qui concerne ce référent, le sujet est précédé par une référence temporelle dans 5/5 occurrences de sujet indéfini (VII.138), et dans 2/4 occurrences de sujet défini (VII.139).

(VII.137) FR2_CH1 *et ce moment-là un travailler de cette boulangerie # ehm # emporte des baguettes d'une voiture à cette # à cette boulangerie*

(VII.138) FR2_CH1 *et à ce moment-là un policier est venu (= VII.123)*

(VII.139) FR2_CH1 *A ce moment-là la police est venue*

En somme, l'encodage des nouveaux référents en tant que sujet préverbaux indéfini est observé dans l'introduction de tous les personnages à l'exception de Chaplin, dans les récits des apprenants sinophones, mais concerne surtout le référent de la voleuse (comme en chinois L1). Nous relevons chez ces locuteurs la tendance à ancrer les nouveaux référents non identifiables apparaissant en tant que sujets préverbaux indéfinis par des moyens divers, notamment par le recours à une relative descriptive (ou à d'autres éléments en emploi épithétique), ou bien par l'expression d'une référence temporelle explicite en tête d'énoncé. L'ancrage des sujets apparaissant dans une proposition thétiq ue par une référence spatiale explicite est typique des productions des francophones, comme le faisait remarquer Turco (2008). Ces stratégies sont observées dans les récits des locuteurs sinophones natifs également (v. la section 6.4.2 du chapitre VI).

7.7. L'expression des référents « réintroduits » chez les apprenants³⁰⁴

Rappelons-le, un référent « réintroduit » (ou « réactivé ») est un référent qui a été actif dans l'esprit des interlocuteurs à un moment donné, mais qui ne l'est plus au moment de l'énonciation (chapitre VI § 6.5). La séquence où la voleuse attend Charlie Chaplin près du commissariat³⁰⁵ nous permet d'observer comment les apprenants gèrent la reprise d'un participant qui revient sur la scène suite à une interruption narrative.

³⁰⁴ Cette problématique est analysée en détail dans Lena (en cours d'évaluation).

³⁰⁵ La description du support employé dans notre expérience linguistique est faite dans le chapitre II, section 2.8.1.

Certes, notre thèse s'intéresse premièrement aux procédés employés pour assurer l'introduction référentielle. Si nous incluons l'analyse des structures utilisées pour assurer la fonction de réintroduction référentielle, c'est que cet aspect nous donne des informations précieuses sur le fonctionnement des structures présentatives dans les langues examinées et, plus généralement, de la manière dans laquelle les apprenants s'adaptent aux contraintes pragmatiques de leur langue cible.

Comme nous l'avons expliqué (dans la section 6.5 du chapitre VI) pour qu'on puisse parler de « réintroduction référentielle » il est nécessaire que les locuteurs conceptualisent une rupture narrative, correspondant à l'interruption temporelle dans l'histoire. Si une telle discontinuité temporelle dans le récit n'est pas exprimée, les référents recevront les encodages normalement associés au maintien référentiel. C'est pourquoi les données présentées dans cette partie, ainsi que l'analyse que nous en avons tirée, sont exploratoires et devront être confirmées (ou contredites) par une étude systématique visant la fonction de réintroduction référentielle dans les langues examinées.

Cela dit, nous avons constaté que chez les francophones natifs, la structure présentative en AVOIR (VII.140) et marginalement l'ordre V-S (VII.141), sont mobilisés dans les contextes de réintroduction référentielle :

(VII.140) FR1 *il y a la fille [RR] **qui** l'attend à la sortie* (= VI.98)

(VII.141) FR1 *et là au coin de la rue **l'attend** la femme [RR]* (= VI.99)

Contrairement aux francophones, les apprenants sinophones produisant en français n'utilisent pas de structures présentatives dans ce contexte. Les énoncés à ordre V-S, qui n'étaient pas observés dans les récits de ces locuteurs pour assurer la fonction d'introduction référentielle, ne sont pas non plus employés pour réintroduire un référent dans le discours narratif. La présence d'un verbe inaccusatif, tel que *apparaître* dans les exemples en (VII.142-43), ne bloque pas l'encodage par un ordre S-V :

(VII.142) FR2_CH1 *ce jeune fille est **apparu***

(VII.143) FR2_CH1 *il a l'air de chercher quelqu'un et après la fille # > la fille **apparaît***

A première vue, on pourrait supposer que les apprenants transposent dans la langue cible la restriction de définitude qui caractérise les tournures en *yǒu* et l'ordre V-S du chinois L1, car ces structures incluent très difficilement des SN définis (voir le chapitre IV § 4.3 sur la « restriction de la définitude »). Toutefois, nous relevons chez les apprenants sinophones des cas où le SN apparaissant au sein de la structure en *il y a* est défini, comme le montrent les exemples suivants. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une contrainte d'ordre morphosyntaxique :

(VII.144) FR2_CH1 *il y avait le personnel de la boulangerie qui vient de sortir quelque chose d'un > d'une grande voiture (= VII.63)*

(VII.145) FR2_CH1 *Pendant ce moment il y a le patron du magasin était en train de transporter ## les produits (= VII.22)*

Rappelons ici la distinction entre le statut cognitif des référents et leur manifestation linguistique, qui relèvent de catégories distinctes : l'une cognitive et l'autre formelle. Ainsi, la corrélation entre l'« identifiabilité » (cognitive) et la « détermination » (grammaticale) est imparfaite car certains référents non identifiables sont codés par des SN définis, et à l'inverse, des nominaux indéfinis peuvent renvoyer à un référent identifiable. Cela s'explique par le fait qu'à une catégorie formelle, discrète, correspond une catégorie cognitive non discrète (chapitre I § 1.1.2.1).

Dans les exemples ci-dessus, les SN définis « le personnel de la boulangerie » et « le patron du magasin » dénotent des référents non mentionnés auparavant dans le discours : lorsque les structures présentatives en AVOIR chez les apprenants sinophones comportent un SN défini, il s'agit toujours d'énoncés encodant la première expression du référent visé. Ces données nous suggèrent que, si les apprenants se conforment à la forme des structures présentatives de la langue cible, ils ne semblent pas leur confier une fonction dont la structure de la langue source est dépourvue, en l'occurrence l'expression d'entités « nouvelles » sur le plan relationnel mais « évoquées » quant à leur statut référentiel.

Or, les apprenants francophones de chinois L2, à l'inverse, se servent systématiquement des structures présentatives en *yǒu*, non seulement pour assurer la fonction d'introduction référentielle (section 7.1.2), mais aussi en présence de référents réapparaissant dans la scène du discours (comme en VII.146). Ces faits semblent suggérer que les apprenants ne parviennent pas à dissocier de la forme syntaxique en question une fonction qui est présente dans leur langue source, à savoir l'expression des référents réintroduits.

(VII.146) CH2_FR 然后他从警察局出去的时候
Ránhòu tā cóng jǐngchájú chū-qu deshíhou
après 3SG depuis commissariat sortir-aller quand
有这个女人等他
yǒu zhè-ge nǚrén děng tā
AVOIR DEM_{prox}-CL femme attendre 3SG
'Après quand il sort du commissariat il y a cette femme qui l'attend'

D'autre part, chez les apprenants sinophones les référents de type « réintroduit » sont codés sans déploiement d'un marquage syntaxique particulier, exception faite de quatre occurrences comportant un verbe de perception, toutes construites avec une proposition complétive (la forme [*voir que* SN...] n'étant pas une « construction présentative » à proprement parler) :

(VII.147) FR2_CH1 *Et **on voit que** la jeune dame est juste cachée au coin de la rue*

En revanche, les apprenants ont tendance à marquer le SN dénotant ces référents au moyen d'un adjectif démonstratif (VII.148), ou par une dislocation (VII.149 ; avec une spécification progressive en VII.150), tournures que l'on n'aura pas relevées en français L1 dans ce contexte :

(VII.148) FR2_CH1 *lorsque ce garçon est sorti de la préfecture...*

(VII.149) FR2_CH1 *la fille **elle** l'a attendu dehors*

(VII.150) FR2_CH1 *l'homme > le héros **il** est sorti de la police*

Les différents procédés peuvent coexister dans le même énoncé. Dans l'exemple (VII.151), le locuteur sinophone désigne le référent de la « voleuse » par un nom modifié par un pronom démonstratif, suivi par sa reprise pronominale en tant que complément d'objet direct du verbe de Perception *voir* et ensuite comme pronom sujet de troisième personne (notons que le pronom *il* est improprement utilisé en français L2, ce qui est probablement un calque de la langue source, où le pronom de troisième personne *tā* ne varie pas par rapport au genre). En outre, nous constatons que les apprenants recourent également à des stratégies de *scene setting*, qui préparent la réintroduction du référent visé (VII.152) :

(VII.151) FR2_CH1 *Et cette femme je **la** vois aussi **il** attend le monsieur secrètement près de la police*

(VII.152) FR2_CH1 *Et à la scène suivante on voit la porte du commissariat. Il y a un policier qui a ouvert la porte et Chaplin sort de la porte*

D'autre part, comme nous l'avons remarqué (chapitre VI § 6.5), dans le corpus des sinophones natifs, les référents réintroduits sont marqués par un marquage local (emploi d'un démonstratif) éventuellement inséré dans un arrangement global (dislocation) :

(VII.153) CH1 这个女生她就在外边等他

Zhè-ge nǚshēng tā jiù zài wàimiàn děng tā
DEM_{prox}-CL fille 3SG alors à dehors attendre 3SG
Lit: 'Cette fille elle l'attendait dehors' (= VI.104)

(VII.154) CH1 然后刚刚被逮捕的这个人

Ránhòu gānggāng bèi dàibù de zhè-ge rén
après juste PASS arrêter DE DEM_{prox}-CL personne
他出来了
tā chū-lai-le
3SG sortir-venir-PFV
Lit: 'Après cet homme qui venait de se faire arrêter il est sorti' (= VI.105)

En résumé, nous constatons que, dans notre corpus bien entendu, les locuteurs sinophones de français L2 n'utilisent jamais de structures présentatives en AVOIR ni d'ordre V-S pour marquer les référents réactivés mais qu'en revanche ils s'appuient sur des procédés divers – notamment le marquage du SN par un démonstratif et la dislocation – calqués sur ceux employés dans leur langue source.

Ces faits semblent suggérer que les apprenants suivent les principes qui régissent l'emploi de la structure en AVOIR dans leur langue source : si celle-ci dans la langue source s'utilise dans le cadre de la réintroduction référentielle, cette fonctionnalité sera transposée dans la langue cible ; dans le cas contraire, on n'associera pas une nouvelle fonction à la structure en AVOIR de la langue cible. Le principe de l'*unicité des fonctions* que nous avons évoqué à plusieurs reprises (résumé en 7.9.4) n'est pas suffisant pour expliquer les choix des apprenants cette fois-ci. Il semblerait que lorsqu'une structure donnée dans la langue source est associée à un certain éventail de fonctions, cette polyfonctionnalité est transférée dans la langue cible, comme un « tout » de la forme linguistique en question.

7.8. La structuration globale du discours en français L2

Dans les productions en français L1, considérant toutes les structures présentatives confondues, le SN dénotant le référent nouvellement introduit est généralement repris par un pronom relatif. Le maintien référentiel fait au moyen d'une subordonnée relative est un procédé fréquemment employé par les locuteurs francophones (Hendriks 2003 : 300) :

(VII.155) FR1 *donc et on voit la personne ou le boulanger;
on sait pas trop qui_i c'est
qui_i # > qui_i descend > qui_i descend les > les >*

*qui_i prend les pains ou les pâtisseries dans le camion
[qui est stationné devant la boulangerie]
et puis qui_i rentre dans la boulangerie*

Tandis que les natifs sont capables d'articuler leur discours en alternant relatives descriptives et continuatives, pour faire avancer la trame et apporter des informations déjà connues, tout en maintenant la continuité référentielle, une telle planification du discours s'avère difficile à maîtriser par les apprenants sinophones. Chez ces locuteurs, le marquage de la continuité référentielle se fait le plus souvent sans le recours à une proposition relative :

(VII.156) FR2_CH1 *Il y a une jolie fille_i très ## > très pauvre # parce qu'elle_i est mal habillée et avec pieds nus # elle_i a très très faim du coup elle_i a arrêté devant un boulangerie*

L'emploi d'un pronom personnel pour assurer le maintien référentiel ne semble pas refléter dans ce cas la volonté de lever une possible ambiguïté. Ryan (2015) suggère que les locuteurs sinophones « ne feraient pas confiance » aux pronoms personnels de troisième personne dans la L2, puisque ceux-ci ne portent pas de distinction sur le genre en chinois L1 (oral). En effet, si le pronom personnel a l'avantage d'indiquer le genre de son référent – contrairement au pronom relatif *qui*, paradoxalement son emploi peut conduire l'apprenant sinophone à un usage inapproprié :

(VII.157) FR2_CH1 *Un jour au vitrine d'une boulangerie il y a une jeune fille_i # il_i a faim mais il_i n'a pas d'argent*

Les apprenants semblent recourir davantage à des moyens équivalents à ceux de leur langue source dans le processus général de la construction du discours, au lieu de se rapprocher des stratégies adoptées en français L2, à savoir la succession de plusieurs propositions relatives portant sur le référent dont il est question.

Ainsi, en examinant le contexte d'occurrence des structures présentatives, nous constatons qu'au-delà de l'emballage de l'information au niveau phrastique, les productions des apprenants sinophones se distinguent clairement de celles des francophones natifs quant à la structuration globale de leur récit.

7.9. Bilan : caractéristiques des productions en L2

Dans cette section, nous résumons l'analyse de nos données L2 et en mettons en lumière certaines tendances communes. En effet, si à première vue les productions des apprenants sinophones et des

apprenants francophones divergent – les premiers recourant le plus souvent à l’ordre non marqué S-V pour introduire les référents dans le récit, tandis que chez les deuxièmes on constate un suremploi des structures présentatives en AVOIR (section 7.9.1) – nous identifions un certain nombre de caractéristiques que ces deux groupes de locuteurs ont en commun. Notamment : le recours à un inventaire peu diversifié de structures présentatives (7.9.2) ; la tendance à l’unicité des fonctions qui y sous-entend (7.9.3) ; l’usage limité du pontage inférentiel comme stratégie d’introduction référentielle (7.9.4) et la tendance générale à structurer l’information de manière analytique (7.9.5). Enfin, nous discutons de l’influence des principes pragmatiques de la L1 (7.9.6) et des représentations métalinguistiques (7.9.7).

7.9.1. Suremploi et sous-représentation

Comme nous l’avons remarqué, la première caractéristique qui ressort lorsqu’on compare les productions des apprenants francophones avec celles des apprenants sinophones est le suremploi des structures en AVOIR dans les récits des premiers et, à l’inverse, la sous-représentation de ces structures dans les récits des deuxièmes.

Cela montre, tout d’abord, que l’orientation L1>L2 peut conduire à des résultats différents. Nous répondons ainsi à notre deuxième question de recherche (formulée dans le chapitre II § 2.6) : la présence dans la langue source d’une forme (associée à une fonction pragmatique) ne favorise pas nécessairement l’emploi de la forme « équivalente » dans la langue cible.

A nos yeux, plusieurs explications s’imposent. Premièrement, nous reconnaissons une certaine complexité des structures en AVOIR du français, par rapport à celles du chinois. En effet, contrairement à *yǒu*, la formule existentielle *il y a* n’est pas (entièrement) figée (*il y a / il y avait*, etc.) et demande l’accord avec le V2 lorsqu’elle est employée dans la structure présentative biclausale. Nous avons relevé dans les productions de structures en AVOIR biclausales chez les apprenants sinophones des emplois hésitants de l’accord verbal (7.3.3), quelques formulations comportant l’omission du pronom relatif (7.3.2) et en général la préférence de ces locuteurs pour les structures présentatives monoclausales sans reprise relative – et donc sans V2 (7.3.1). Toutes ces caractéristiques suggèrent une difficulté d’emploi qui se reflète dans un moindre recours à la structure en AVOIR comme procédé d’introduction référentielle.

A cela s’ajoute une motivation plus générale qui concerne les considérations d’ordre métalinguistique faites par les apprenants sinophones, lesquels restaurent le plus souvent l’ordre S-V en français L2 (au détriment donc des structures présentatives en AVOIR) puisque cet ordre est conceptualisé en tant qu’arrangement des constituants canonique du français langue cible (section

7.9.7). De plus, cette forme a l'avantage d'être plus « simple » puisque, contrairement aux structures en AVOIR (et présentatives en général) biclausales, ne comporte qu'un prédicat et ne demande donc pas d'accord verbal avec un V2.

En ce qui concerne le suremploi des structures en AVOIR dans les productions en chinois L2 des apprenants francophones, nous estimons que ces locuteurs s'appuient systématiquement sur *yǒu* en tant que dispositif « prêt à l'emploi », qui leur permet de structurer le discours, de « temporiser », sans toutefois demander un réarrangement syntaxique global, contrairement à la production des structures en *il y a* chez les apprenants sinophones.

En même temps, les structures en *yǒu* semblent catalyser la même fonction présentative qui est portée par un inventaire plus diversifié d'introducteurs dans leur langue source. Cette tendance à l'unicité des fonctions relevée dans les productions des apprenants sera discutée dans la section 7.9.4.

7.9.2. Un inventaire peu diversifié de structures présentatives

Comme nous l'avons vu, dans les productions en L1, à part la construction en AVOIR, un certain nombre de structures présentatives sont disponibles. En chinois L1, l'ordre V-S est parfois utilisé à côté des structures en *yǒu* pour ancrer les nouveaux référents en discours. En plus, quand le contexte sémantique le demande, la construction passive en BEI est employée dans les mêmes contextes. En français L1, un inventaire diversifié de formules introductives existe (*il y a, c'est, on voit*) et l'ordre V-S peut être mobilisé également. A cela s'ajoutent les énoncés où le nouveau référent est introduit directement en tant que sujet préverbal défini, pratique à laquelle les deux groupes d'apprenants font peu appel (7.9.5).

En dépit de leurs divergences quant aux stratégies privilégiées pour introduire les nouveaux référents, les productions des deux groupes d'apprenants montrent des tendances communes. Lorsque nous les comparons aux productions des locuteurs natifs, les récits en L2 se démarquent car ils manifestent une variété mineure de structures présentatives. Cette tendance se reflète dans l'évitement des structures disponibles en L1 dont l'usage serait approprié en L2, un exemple clair étant l'absence de l'ordre V-S dans les productions des deux groupes d'apprenants. Elle est surtout visible dans les productions des apprenants francophones, où c'est la structure présentative en AVOIR qui porte la fonction présentative d'ancrer les nouveaux référents dans le récit, au détriment des autres structures disponibles. Les apprenants sinophones, quant à eux, mobilisent surtout la structure en AVOIR, et deuxièmement la présentative de Perception, lorsqu'ils ont recours à une structure présentative.

7.9.3. La tendance à l'unicité des fonctions

L'une des motivations à la base de l'inventaire relativement peu diversifié de structures présentatives relevées dans les productions des deux groupes d'apprenants (7.9.2) est la tendance à l'*unicité des fonctions* (Bartning et Kirchmeyer 2003). En effet, chez les apprenants d'une L2 on observe la tendance à associer une fonction à une structure. Par conséquent, comme nous l'avons mentionné, lorsque les apprenants francophones ont besoin d'une structure qui leur permette d'ancrer les nouveaux référents dans le récit, c'est la structure en *yǒu* qui sera sélectionnée en premier pour remplir cette fonction. En d'autres mots, toutes les structures disponibles dans la langue source à cet effet – et dont la plupart résulteraient dans un usage efficace en langue cible – « fusionnent » chez ces locuteurs dans la structure en *yǒu* en chinois L2.

Une conséquence de l'unicité des fonctions est que la polyfonctionnalité des structures syntaxiques en L2 est difficilement acquise, et cela en dépit du niveau avancé des locuteurs. Par exemple, ce phénomène a été documenté relativement à l'acquisition de l'ordre V-S en italien L2 de la part des apprenants francophones : ces locuteurs y associent la fonction d'introduction référentielle, tandis que la polysémie de l'ordre V-S, qui est employé en italien L1 également pour marquer le focus contrastif et pour assurer le maintien référentiel, n'est pas saisie par les apprenants – même si très avancés (Turco 2008).

Un autre exemple dans nos données concerne la structure en *c'est...qui*, laquelle est sélectionnée uniquement pour exprimer le focus étroit dans les productions en français L2 des apprenants sinophones. En effet, lorsque le contexte le demande, tous les locuteurs utilisent correctement la structure en *c'est...qui* à focus étroit et l'ordre non marqué S-V n'est jamais attesté dans ce contexte.

Comme discuté en 7.5.2.1, nous avons analysé un certain nombre de caractéristiques comme favorisant l'emploi de la structure en *c'est* à focus étroit dans les récits en français L2 :

- la présence dans la langue source d'une structure fonctionnellement équivalente (la structure en *shì ... de* à focus étroit) qui partage des traits en commun ;
- le fait que les subordonnées relatives descriptives, dont relève typiquement la relative portée par la structure en *c'est* à focus étroit, sont apprises plus facilement par rapport aux relatives continuatives, comme celle dans la structure en *c'est* à focus large ;
- l'association prototypique de la structure en *c'est* à l'expression du focus étroit en français, tandis que la structure présentative en *c'est* (comme les structures présentatives en général) commute dans certains cas avec l'ordre non marqué S-V.

A cela s'ajoute un quatrième facteur. Nos données suggèrent que les apprenants sinophones associent une forme (la structure en *c'est...qui*) à une fonction (l'expression du focus étroit) et seraient donc réticents à utiliser cette même forme dans des contextes différents (l'introduction des nouvelles entités référentielles dans le discours), suivant le principe susmentionné de l'« unicité des fonctions ».

L'usage limité du pontage inférentiel chez les apprenants, discuté dans la section suivante, s'inscrit également dans cette tendance.

7.9.4. L'usage limité du pontage inférentiel

Comme nous l'avons vu en discutant des sujets préverbaux définis dans les productions de L2 (en 7.6.1), les deux groupes d'apprenants se caractérisent par un emploi très limité de l'opération du pontage inférentiel, et en général, ils introduisent très rarement les nouveaux référents directement en tant que sujets préverbaux définis.

Les différents emplois des noms définis, dont notamment l'anaphore associative, constituent une difficulté en acquisition (Crosthwaite *et al.* 2018). Dans l'interprétation d'un nom défini, le sujet récepteur cherche d'abord un antécédent qui puisse permettre de l'interpréter anaphoriquement. « Si cette première opération échoue, c'est qu'une expression présupposant une information antérieure a été employée sans que cette information figure explicitement dans le discours : il faut alors « l'accommoder » (Lewis 1979), c'est-à-dire faire comme si elle était accessible dans ce contexte, et donc [...] l'inscrire dans la représentation du discours ». (Corblin 2001).

Dans les cas de définis à référence associative, dans l'interprétation le problème est de retrouver la relation manquante entre l'antécédent et son anaphore pour pouvoir l'interpréter. Dans la production, il est nécessaire de savoir déterminer si la relation qui existe entre le référent de la description définie et le référent de son antécédent (lorsque ce dernier est explicite) est une relation qui peut être omise, c'est-à-dire qui est inférable par l'interlocuteur.

C'est pour ces raisons que le *bridging* est une opération problématique pour l'apprenant d'une L2, ce qui est confirmé par nos données. Si dans les productions de nos apprenants, sinophones comme francophones, il s'agit d'une pratique marginale, nous constatons tout de même que les référents concernés sont le policier et le boulanger, conformément à ce qui est observé dans les L1.

7.9.5. Une structuration analytique de l'information

La tendance à structurer l'information de façon analytique est un trait caractéristique des productions des apprenants, lesquels même lorsqu'ils atteignent un niveau avancé de la langue cible ne parviennent pas à rejoindre les productions des natifs qui, eux, sont capables de synthétiser et de condenser la structure informationnelle de leur discours : « la structuration du récit est plus linéaire et analytique chez les apprenants que chez les natifs, qui synthétisent plusieurs événements dans un seul énoncé en hiérarchisant et nuancant l'information » (Bartning et Kirchmeyer 2003).

A cet égard, on remarquera que, si chez les apprenants francophones de l'italien ou de l'anglais L2, cette tendance se manifeste dans un usage systématique et parfois redondant des structures présentatives dans la langue cible (Lambert 1998 ; Leclercq 2008 ; Turco 2008) – ce qui est confirmé par nos données relatives aux apprenants francophones de chinois – manifestement cela n'est pas le cas des apprenants sinophones. Chez ces locuteurs, les tournures en *il y a* du français L2 ne sont pas utilisées à l'instar des structures en *yǒu*, stratégies syntaxiques pourtant très couramment employées dans les narrations orales en chinois L1 et qui permettent notamment l'ancrage des entités dans le discours. Nous pensons que le facteur déterminant ici est la reprise relative en français, laquelle est absente des structures présentatives au sein de la langue source et qui, plus généralement, n'est pas en chinois un moyen disponible pour structurer globalement le discours autour d'un référent.

Ainsi, lorsque les apprenants sinophones de français L2 marquent la continuité référentielle vis-à-vis d'une entité introduite par une structure présentative, ils auront plus souvent recours à une formulation encore plus « analytique », notamment la reprise explicite par un pronom personnel (ou bien un SN lexical) et non pas l'enchaînement de propositions relatives portant sur le SN, typique des récits des francophones natifs³⁰⁶.

7.9.6. L'influence des principes pragmatiques de la L1

Si certaines caractéristiques sont spécifiques à l'interlangue (par exemple la sous-représentation des structures en AVOIR en français L2 et le suremploi de ces dernières en chinois L2), nous avons mis en lumière les traits communes aux deux groupes d'apprenants, à savoir la rare introduction des nouveaux référents en tant que sujet préverbaux définis, la tendance à l'unicité des fonctions (où une forme est premièrement associée à une fonction), et le conséquent recours à un inventaire réduit de structures présentatives par rapport aux L1.

³⁰⁶ Dans la même tendance s'inscrit l'emploi de tournures analytiques (ex. [AVOIR + SN_{AGENT} + V2 + SN_{PATIENT}]) à la place des structures passives en BEI ([SN_{PATIENT} + BEI (+ SN_{AGENT}) + V]), synthétiques, par les apprenants francophones.

Nos données suggèrent également que les apprenants sont toujours en partie influencés par les principes de la langue source. Cela se reflète par exemple au niveau phrastique dans la restriction de la définitude caractérisant les structures en AVOIR qui n'est pas pratiquée par les apprenants francophones, ou dans les formes « variantes » relevées chez les apprenants sinophones comportant l'omission du pronom relatif ou l'insertion d'un pronom personnel au sein de ces structures. Le marquage explicite de la définitude avec des déterminants démonstratifs chez les apprenants francophones en est un autre exemple.

Au niveau discursif l'influence de la L1 est manifeste surtout dans la structuration globale du discours des apprenants sinophones qui ne choisissent pas le regroupement de plusieurs propositions relatives portant sur un même référent. Les données concernant la fonction de réintroduction référentielle suggèrent également une tendance de ce type, puisque les apprenants sinophones n'assignent pas cette fonction aux formes en AVOIR tandis que les apprenants francophones les utilisent dans ce contexte. Ces emplois reflètent les principes pragmatiques à l'œuvre dans leur langue source respective.

7.9.7. L'influence des représentations métalinguistiques

Dans le chapitre II, section 2.4.2, nous avons discuté de l'influence que les représentations métalinguistiques de la langue cible peuvent avoir vis-à-vis du processus d'apprentissage.

Le raisonnement demande de nous attarder brièvement sur l'absence de l'ordre présentatif V-S dans les récits des apprenants (discutée en détail dans la section 7.5.4). En particulier, au-delà de l'usage rare des structures présentatives en AVOIR, aucun exemple d'ordre V-S n'est observé dans le corpus des apprenants sinophones. Or, ces données sont intéressantes étant donné l'emploi fréquent de cette structure pour ancrer les nouveaux référents dans leur L1 (chapitre V) et le fait que d'autres études (Chini 2002, Valentini 1992, 2003) ont remarqué l'emploi de V-S très tôt chez les apprenants sinophones d'italien L2. Valentini (2003) suggère que la L1 joue un rôle majeur dans la formation de l'ordre des mots en L2, car les apprenants dont la langue source a un ordre des constituants plus flexible (en l'occurrence le chinois) maîtrisent plus facilement l'emploi de phrases V-S correspondantes dans la langue cible (en l'occurrence l'italien). Rappelons aussi que l'ordre V-S est un dispositif fréquemment utilisé en italien (chapitre I § 1.2.1), ayant plusieurs fonctions dont celle, très fréquente, d'introduire les nouvelles entités référentielles en discours, comme en chinois. En revanche, en français l'ordre V-S est soumis à des nombreuses contraintes à l'oral (chapitre V § 5.3). Cependant, comme le montrent nos données (chapitre VI § 6.3.2), cet ordre des constituants est, néanmoins, *disponible* en français oral.

Ainsi, nous pensons que si nos apprenants sinophones de français, à savoir des apprenants avancés qui bénéficient d'une connaissance métalinguistique poussée de la L2 (voir le chapitre II, section 2.7.2) ne produisent pas d'énoncés V-S en français L2, c'est que cet ordre des constituants n'est pas conceptualisé en tant que choix possible dans l'inventaire syntaxique du français, et restaurent l'ordre S-V. Ainsi, des considérations métalinguistiques semblent être à l'œuvre chez ces locuteurs. Dans la même perspective, nous suggérons que si l'ordre S-V comportant un SN indéfini est souvent restauré au détriment des structures présentatives en AVOIR chez les apprenants sinophones de français L2 c'est également que la configuration S-V est conceptualisé comme l'ordre des mots canonique en français langue cible.

7.10. Conclusions

Dans ce chapitre, nous avons étudié les stratégies d'introduction référentielle employées par nos apprenants sinophones de français L2 et apprenants francophones de chinois L2.

Premièrement, nous constatons que, étant donné deux langues (le français et le chinois dans notre cas), l'orientation (en l'occurrence $[L1_{FR} > L2_{CH}]$ ou $[L1_{CH} > L2_{FR}]$) peut conduire à des résultats différents.

En particulier, une association forme/fonction dans la L1 ne favorise pas toujours l'emploi du « binôme » forme/fonction correspondant dans la langue cible. D'une part, les francophones surexploitent les structures en AVOIR dans leurs productions en chinois L2, même dans des contextes que nous avons identifiés comme clairement inappropriés au niveau pragmatique (notamment, à la place des structures passives en *bèi* et pour encoder des référents « réactivés »).

La tendance, relevée par des études antérieures, pour les apprenants francophones de s'appuyer systématiquement sur les structures présentatives biclausales afin d'introduire les nouvelles entités référentielles dans la L2 est confirmée par notre étude. De plus, nos données montrent que ce phénomène se produit même dans le cas d'une langue cible où la structure présentative se construit sans pronoms relatifs – à savoir le chinois.

D'autre part, les apprenants sinophones privilégient l'ordre non marqué S-V à sujet indéfini pour introduire les entités dans leurs récits en français. Les formes biclausales en *il y a* présentent plusieurs difficultés structurelles pour l'apprenant, dont notamment l'accord verbal avec le V2. Dans la sélection systématique de l'ordre S-V, nous pensons que la représentation métalinguistique de la grammaire de la langue cible joue également un rôle.

En général, la présente étude confirme les résultats de travaux précédentes ayant montré que, en dépit de leur niveau très avancé, la sélection de l'information chez les apprenants reflète au moins partiellement les principes qui guident leur L1, tant au niveau phrastique qu'au niveau discursif. Cependant, ce qui nous semble surtout ressortir de nos données, c'est que les deux groupes d'apprenants, malgré leurs divergences apparentes, manifestent un ensemble de caractéristiques (voir la section 7.9) que l'on ne peut pas attribuer à l'influence de la langue source. Ces caractéristiques profilent une gestion pragmatique spécifique aux variétés d'apprentissage.